



# Kalila

LA REVUE DU  
CENTRE CULTUREL  
ALGÉRIEN

[www.cca-paris.com](http://www.cca-paris.com)

N° 12

JANVIER  
FÉVRIER  
MARS  
2012



## HOMMAGE

09 FÉVRIER 2012

La triple vie d'OMAR FRANTZ FANON

## EXPOSITION

11 JANVIER AU 10 FÉVRIER 2012

**KHELIL**

08 MARS 2012

Journée internationale  
de la femme

Concert Nadia BENYOUCEF



# Amin ZAOUÏ

Ecrivain



## LES ENFANTS ONT GRANDI !

Les enfants ont grandi! Ceux qui sont nés au premier lever du soleil, du premier jour de l'indépendance, ont aujourd'hui cinquante ans! Depuis que le coq du village a chanté l'heure de l'aube de l'indépendance, quelques rêves ont vieilli! D'autres se sont rouillés! D'autres encore ont fleuri!

Nos grands-pères, nos pères, littéraires ou génitiaux, tous, un jour ont pris le chemin vers le levant pour récolter les étoiles! La liberté! Ils avaient une autre image de l'Algérie. Leur Algérie. Ils l'avaient imaginée libre, plurielle et moderne. Un demi-siècle après, et depuis le lancement du premier youyou d'une femme aux pieds nus noyés dans la boue, la tête et le cœur dans la liesse, je me demande : vivons-nous dans le rêve qui hantait cette femme, vivons-nous le symbolique de ce youyou d'indépendance? Certes, cette femme campagnarde analphabète vénérât, comme toutes nos grand-mères et nos mères, la lumière de la lettre « el harf ». Aujourd'hui nous avons huit millions d'écoliers, peut-être un peu plus, mais la quantité ne fait pas le rêve de cette femme-là. L'école est sinistrée et la femme au youyou est abattue. Certes, parce qu'elle apprenait des centaines de contes et des histoires fabuleuses, cette femme au youyou aimait le voyage, imaginait ses enfants et ses petits-enfants partir un jour visiter le monde celui installé sur l'autre rive. Mais cette femme au youyou n'a jamais imaginé, qu'un jour d'indépendance, ses enfants seront offerts aux requins et au sel de la mer. Et la femme au youyou est triste. Certes, nous avons refait une Algérie, mais ce n'est jamais celle rêvée par Kateb Yacine, Mohamed Dib, Bachir Hadj-Ali, Moufdi Zakariya, Jean Sénac ou Malek Haddad...

La souffrance cisèle les hommes. Les vrais! Et les Algériens sont pétris dans la peine et la tourmente. La souffrance parfait aussi « les belles lettres ». Elle taille les belles plumes d'un roseau magique. L'Histoire! Ainsi jaillissent les beaux livres ceux qui ressemblent aux grands martyrs : « Nedjma » de Kateb Yacine, « Qui se souvient de la mer » de Mohammed Dib, « Les enfants du nouveau monde » de Assia Djebar, « Le témoin » de Djamel Amrani, « L'As » de Tahar Ouatari, « L'élève et la leçon » de Malek Haddad, « Le démantèlement » de Rachid Boudjedra.

Le mythe de la révolution algérienne n'a pas forgé uniquement des écrivains algériens, mais il a enfanté aussi des écrivains maghrébins, arabes et européens : Souleimane Al Aïssa, Malak Abiadh al Aïssa, Nizar Kabbani, Badr Chakeer Assiyab, Abdel Wahab al Biyyati, Abderrahmane al Khamissi, Adonis, Mahmoud Darwich, Samih al Kacem, Kacem Haddad, Abdel Mouati Hidjazi... Il n'y a pas un seul poète arabe, un vrai poète, qui n'a pas chanté et mémorisé la révolution Algérienne. L'Algérie contemporaine, depuis Isabelle Eberhart et Jules Roy en passant par Albert Camus, Jean Daniel, Jean Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Frantz Fanon, Edouard Glissant, Nancy Huston... et jusqu'à Alexis Jenni auteur de « L'Art français de la guerre » Prix Goncourt 2011, fascine, questionne et intrigue le texte. Elle séduit le roman.

Des figures révolutionnaires, des martyrs ou des moujahidines, à l'image de Larbi Ben M'hidi, de Ahmed Zabana, de Ben Bella ou de Djamilia Bouhired... sont métamorphosées en icônes dans la littérature maghrébine, arabe et universelle.

Même si elle a raté une partie de son image incarnée dans le youyou de cette femme campagnarde, l'Algérie, continue à séduire les écrivains, les poètes et les historiens dans ses moments durs comme dans ses moments de liesse.

Afin qu'il ne se transforme pas en automne, il est recommandé aux émeutiers de ce printemps arabe, de relire l'Histoire de cette Algérie, de méditer sur son parcours dans la guerre comme dans l'après guerre.

A.Z

04

### CONCERTS / SPECTACLES

KAMEL BOUAKKAZ et YACINE OUABED  
ENSEMBLE SABÂ  
POLYPHENE  
BREIZH AMAZIR  
EL FERDA  
GAËDA DIWAN BÉCHAR

11

### RENCONTRES

NACER BOUDIAF Pèlerin de la vérité  
SMAÏN « Je reviens me chercher » : Smaïn sur les traces de Fairouze  
ANOUAR BENMALEK «Tu ne mourras plus demain»  
TABLE-RONDE SUR LA GUERRE DE LIBÉRATION NATIONALE  
Avec BERNARD ZIMMERMANN et l'historien hongrois LASZLO NAGY  
Conférence AMEL CHAOUATI  
Des prisonnières algériennes en France au 19<sup>e</sup> siècle :  
Quel héritage pour les migrantes algériennes?  
AMIN ZAOUÏ «Il n'y a pas d'écriture sans plaisir»

20

### EXPOSITIONS

KHELIL : rétrospective  
50 photographies de la Casbah d'Alger entre 1956 et 1960  
d'YVES ROBERTET et d'ALAIN GEDOVIOUS

24

### PROJECTION

Film de HAMID BENAMRA  
Bouts de vies... Bouts de rêves...  
Film de DERRI BERKANI  
La Mosquée de Paris... une résistance oubliée 1940-1944

26

### REGARDS

KADDOUR M'HAMSAJJI  
De quelques aspects de l'évolution de la littérature algérienne d'expression française

28

### HOMMAGE

La triple vie d'OMAR FRANTZ FANON

31

### ÉVÉNEMENTS

#### JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Projection en présence de la réalisatrice ALEXANDRA DOLS MOUDJAHIDATE  
DJO-ART L'aquarelle poétique  
08/03 CONCERT NADIA BENYOUCEF  
Exposition FARID BENYAA Femmes repères

36

### BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque du Centre Culturel Algérien

38

### PROGRAMME

Janvier février mars avril 2012



«Kalila» s'inscrit dans cette volonté de nous ouvrir les uns aux autres, de dépoussiérer les ponts censés nous rapprocher dans un monde souvent intolérant et injuste.



SPECTACLE DE KAMEL BOUAKKAZ ET YACINE OUABED

SAMEDI  
14 JANVIER  
2012  
—  
20H30

## Quand le RIRE fait bon ménage avec la POÉSIE.

L'un est poète, Yacine OUABED, l'autre est humoriste, Kamel BOUAKKAZ. Ils nous font la surprise de se produire au Centre Culturel Algérien à Paris à la faveur d'un spectacle qui marie humour et poésie. Des moments hilarants avec Kamel BOUAKKAZ, et des instants poétiques avec la chaleur et la subtilité du verbe de Yacine OUABED. Le public aimant les deux genres sera ravi de ce mariage conforme à la nature.

### Kamel BOUAKKAZ : Le rire comme principal atout

Mordu des tréteaux, Kamel BOUAKKAZ débute dans le théâtre amateur en 1987 à Climat de France quartier, populaire des hauteurs d'Alger qui a donné à la culture algérienne des noms illustres comme Mohamed ZERBOUT l'inoubliable interprète de « chilat laayani », Hakim GARAMI auteur des plus beaux textes de chaâbi et l'écrivain BAGDACHE. Le grand public le découvre dans une pièce de théâtre intitulée « si Amar aach nhar ». Il s'illustre dans une série TV intitulée « soulouk oua daouahir » avec Lakhdar Boukhors et Hamid Achouri. Kamel BOUAKKAZ fit son entrée à l'Institut d'Arts Dramatiques en 1998 à Borj- El- Kiffan à Alger. Parallèlement au théâtre, il se produit à la télévision dans l'émission « ayla hayla ». La variété de son art lui permettra de participer à des « talk show » et à diverses émissions enfantines. Au cinéma, il fut l'interprète de plusieurs rôles, comme dans « beur, blanc et rouge » de Mahmoud ZEMOURI. « Il était une fois à l'oued » de Djamel BENSALAH.

Il revient au CCA avec un ONE MAN SHOW, « Naora » (le manège), qui a fait pleurer de rire le public qui l'a déjà vu. Il sera donc au rendez-vous pour une autre séance de rire. A vos mouchoirs !



### Yacine OUABED et le don du verbe subtil

La chaleur de sa voix et la beauté de ses paroles font chavirer les cœurs des fans de la poésie populaire. Dès son jeune âge, Yacine OUABED a le don du verbe facile et subtil.

Il écrit la fameuse « Ya hasra 3lik ya edenya » alors qu'il n'avait que 24 ans, dans une Algérie plongée alors dans le chaos (1991), chantée plus tard par feu Kamel Messaoudi en 1994. Par la suite, il a participé dans l'animation des émissions radiophoniques dont celles de la radio EL BAHDJIA (radio de la capitale) et la radio chaîne 3.

« Yacine OUABED est à la fois captivant et fascinant dans la déclamation de ses poèmes. Captivant, parce qu'il possède l'art de toucher et d'émouvoir fortement son auditoire par la profondeur et la sincérité de ses paroles. Fascinant parce que Yacine Ouabed possède aussi les qualités et le talent d'un parfait comédien. Sa diction naturelle est d'une rare limpidité ».

K. Chikh

## CONCERT MALOUF CONSTANTINOIS DE L'ENSEMBLE **SABÂ**

Sous la direction artistique de Amine KHETTAT

Créé en 2010, SABÂ est un ensemble de musique savante maghrebo-andalouse dont la mission principale est de faire découvrir et promouvoir le patrimoine musical de la ville de Constantine, plus connu sous l'appellation de Malouf. Cette formation mixte constituée de musiciens amateurs éclairés et d'autres professionnels, unis tout autant par l'amitié que par la passion de cet art musical millénaire, est dirigée par le jeune et talentueux Amine Khettat.

Amine KHETTAT est un jeune artiste natif de Constantine, une belle ville de l'Est algérien où il a fait ses premiers pas dans un genre musical classique, connu sous le nom de Malouf. En 1995 et à l'âge de 11 ans, Amine commença à faire ses premiers pas dans le Malouf et entama sa formation avec son père le maître Rabah KHETTAT reconnu et très respecté dans le domaine, qui a consacré plus de vingt ans de sa vie à transmettre cette musique et à former des jeunes. Il fut aussi fondateur de l'orchestre pilote de Constantine en 2002 et chef de l'Orchestre Régional de Constantine (2004-2007) ainsi que le chef d'orchestre de l'Association MAQAM (1995-2010)

Au cours d'un passage dans l'Ensemble National de musique andalouse en Algérie, Amine KHET-

TAT a tenté des expériences à travers le corpus musical des trois écoles de musique savante maghrébine existantes en Algérie à savoir le Malouf, la San'a, et le Gharnati. Tout en s'attelant, en soliste, à la musique dite « libre », il a par ailleurs, cherché à étoffer sa formation en abordant la variété maghrébine, en accompagnant de nombreux célèbres artistes Algériens. L'aboutissement de ce parcours lui a permis de créer en 2010 à Paris, où il réside actuellement, l'Ensemble Sabâ, une formation de musique constantinoise.

« SABÂ est avant tout un ensemble d'amis qui ont pour point commun l'amour du Malouf constantinois et qui veulent lui donner sa place largement méritée dans la cour des musiques maghrébines en France », dira le jeune musicien.

Cherif BENRACHI, un talentueux chanteur; Noureddine ALIANE, un excellent mandoliniste,

Hichem DEHILI, une référence de la Derbouka constantinoise, Lilia HANNACHI, une voix féminine montante, Adlene DJAIECHE, un virtuose de la percussion et Zahia BOUMAÏZA au piano, sont les amis qui partagent avec Amine cette passion du Malouf.

VENDREDI  
20 JANVIER  
2012  
—  
20H30





## Le Come-Back de

## POLYPHÈNE



SAMEDI  
28 JANVIER  
2012  
—  
20H30

De 1982 à nos jours, le parcours de POLYPHÈNE est semé de péripéties ayant forgé ce groupe musical qui fait ses débuts à Cheraga (Alger). Le groupe se lance dans la création et la production en jouant de la variété. La voix du chanteur, Mohamed Poly, qui se prête à tous les styles musicaux, a encouragé le groupe à se lancer dans l'interprétation en puisant dans le riche patrimoine national sans oublier la chanson orientale.

POLYPHÈNE ne se limite pas à puiser des répertoires algérois, oranais, constantinois, sétifien et du sud. Il donne une touche « particulière » au chaâbi modernisé pour le mettre au goût du jour du moment (1986). L'émission «Contact» animée, à l'époque, par Aziz Smati qui a permis à de nombreux artistes d'émerger, a boosté le groupe. En effet, il a réussi à réaliser une entrée dans le classement du hit parade national avec les tubes *Maghboune* (le triste) et *Lamaima* (la mère) en obtenant la première place.



La sortie de la deuxième cassette *Djani El Bachar* (1987) sera suivie d'une tournée en Tunisie. Et après trois années de préparation, POLYPHÈNE produit sa troisième cassette *Tanadmi* (tu regretteras). Le groupe a représenté la chanson algérienne au festival Antéprima de Turin (Italie), à la biennale des jeunes créateurs de Marseille en passant par Lyon et au festival de la chanson arabe de Bouguemine (Tunisie). Le Groupe a participé à bien d'autres événements et a signé, en 1991 son quatrième album *Mouhel mori nensek* (Jamais je ne t'oublierai). Il a participé au Maroc et en Tunisie, à des concerts aux côtés de Hakim Salhi avec le Ballet de Boumerdes dirigé à l'époque par Djamel Baba Aissa. Cette présence à des manifestations artistiques nationales (2004 et 2007 dans le cadre d'Alger capital de la culture arabe) est interrompue après le départ de Mohamed Poly, la voix du groupe, en France. POLYPHÈNE se disperse une longue période avant les retrouvailles scellées par l'enregistrement d'un nouvel album.

BREIZH  
AMAZIRMÉTISSAGE DE CULTURES  
CELTIQUE ET BERBÈRE

« Brassage de musiques et métissage de cultures, musique du monde, BREIZH AMAZIR est avant tout un projet de musiciens, il est la rencontre et le métissage des cultures Celtique et Berbère, répertoire traditionnel et composition originale y fusionnent pour une musique vivante et actuelle... »

SAMEDI  
11 FÉVRIER  
2012  
—  
20H30

« C'est la découverte et le métissage de cultures Celtique et Berbère. Dans cette union, je reconnais mes racines, je mêle mes rencontres humaines et musicales », souligne, Loïc TAILLEBREST, fondateur du groupe Breizh Amazir et qui a joué avec Soldat Louis, Cheb Mami, Hugues Aufray Wasis Diops et bien d'autres noms de la musique du monde.

Il joue d'instruments dont le berceau est l'Afrique du Nord. « Venus de temps anciens, ils ont traversé l'histoire et immigré pour trouver refuge, reconnaissance et vie dans nos cultures celtiques. Aujourd'hui, je prends ce chemin en sens inverse, j'unis mon présent avec ce passé », dira-t-il.

Le musicien fusionne ses origines musicales aux pratiques actuelles. « Un retour aux sources avec mes instruments ! », fait-il constater, ajoutant que L' "AMAZIR", l'homme libre se mêle dans mon imaginaire aux forces celtiques du « TRISKEL » l'eau, la terre, le feu, ces énergies essentielles. Comme un besoin, une fusion pour la vie que j'essaie de faire partager dans mes musiques ».

Pour Loïc TAILLEBREST, il y a des choses qui s'installent lentement, au fil du temps. Elles sont là, simplement, elles grandissent avec vous pour devenir une évidence !

« Mes musiques sont inspirées de traditions, de rencontres, d'échanges et de rêves. Voilà ma source ! »



VENDREDI  
30 MARS  
2012  
—  
20H30

# La musique de KENADSA À L'HONNEUR AVEC EL FERDA

Que dire d'El Ferda ? Genre musical qui deviendra le nom de la troupe ayant adopté cette musique. Il est également le diminutif donné à l'Association de Chant et Musique Traditionnels de Kénadsa, une ville relevant de la wilaya de Béchar, nichée dans cette vaste Saoura qui fait la renommée de la région du Sud-ouest algérien. Cette association fondée contre vents et marées a réconcilié les Kénadsiens avec un pan de leur patrimoine. Après près de 20 ans de coupure, El Ferda est ressuscitée au grand bonheur de tous ceux qui n'avaient jamais tout à fait admis sa disparition. Un de ses principaux atouts est Larbi BESTAM, la voix de la troupe. Doté d'une voix sans pareille, capitalisant une très longue carrière musicale commencée depuis les scouts, à 52 ans Larbi BESTAM excelle dans beaucoup de genres musicaux. Innovateur et talentueux, indéniablement la puissance de sa voix a rajouté à El Ferda une dimension jamais connue. Il en est le premier interprète. Larbi joue du oud et du mandole.

La Ferda serait apparue à Kénadsa à l'époque de l'apparition au Maroc du melhoun qui, de l'avis des chercheurs, s'est beaucoup enrichi de l'émigration des poètes populaires algériens fuyant l'occupation turque. Il est enfin avéré que le melhoun, qui n'a pu voir le jour qu'après que le zajal (poésie populaire) ait pris une forme d'expression se prêtant à la chanson, a connu son essor aux XVIIIe et XIXe siècles. C'est d'abord les artisans qui, pour atténuer les rigueurs du travail et rompre sa monotonie, ont adopté le melhoun avant qu'il ne soit généralisé à toutes les franges de la population. A Kénadsa, du Ksar, cœur vital de la cité, ont émergé des talebs, des chouyoukhs, des artisans, des poètes et des artistes. La célébration des mariages constituait une opportunité de rassemblement et une occasion que mettait à profit les connaisseurs des textes pour « raconter » leurs qaçaïds. C'est dans « la Amma » que des textes inédits sont dits, que les apprentis-cheikhs se montrent au public. La Amma (jour de rassemblement général clôturant la célébration du mariage) consacrera pour l'éternité des hommes et des textes. La mélodie et le rythme de *el amma* (*ferda*) reposent sur une percussion de basse. Cette percussion qui donne le ton dans toutes les phases de la

*qacida* (*sard, zerb et hamaïa*), est obtenue en tapant d'un soulier – babouche (*ferda*) - sur une jatte (*gass'a*) en bois. La personne tapant de la *ferda* a une place prédominante dans la troupe, généralement au centre face aux autres membres. Le genre musical aurait pris le nom de *ferda* dans une sorte de reconnaissance envers cet instrument qui « supporte » la *qacida*. Selon une autre version, *el amma* organisée en fin des fêtes de mariage ou pendant d'autres cérémonies, était l'occasion de ramasser des contributions pour les mariés ou les organisateurs de la fête. Les invités déposaient l'argent dans une *ferda* (soulier). Les habitants ont eu tendance de dire qu'une *ferda* est organisée chez un tel ou chez tel autre. L'allusion était faite à la quête puis le nom a commencé à désigner le genre musical. Une troisième version dit que *la ferda* aurait pour origine le mot arabe « *farida* » (unique). Le genre musical est ainsi désigné car sur plusieurs plans il est unique.

rarement en plein air. C'est *Gnaoua, Aïssaoua, Hidous* qui se jouaient en défilant dans les *derbs* (ruelles) du Ksar traînant derrière eux la foule. Et il n'était pas rare d'assister à des scènes où des hommes et des femmes entraient en transes au rythme soutenu des *tbals* et *karkabous*. Quant à *la ferda*, elle met en valeur le texte. On a alors l'impression que la composition musicale et la mélodie ne sont que support du texte chanté. *La ferda* met en valeur la beauté des voix celle du soliste comme celle du chœur. Là réside la ressemblance de la *ferda* avec les récitations des *qaçaïds* interprétées pendant les fêtes du *Mawlid Ennabaoui*. C'est « *Es Soussan* », appelé également « *hadjhouj* », très petit luth, généralement de 3 cordes, parfois 4, de son aigu qui fut le premier instrument introduit dans *la ferda*. Il fut précédé par un enrichissement au niveau des percussions.

Rythme et textes seront ainsi au rendez-vous au CCA pour mettre à l'honneur le patrimoine de la vaste Saoura.

La *ferda* se distingue des autres genres de chant locaux par son texte très long et son rythme très lent. Elle se jouait





# GAËDA DIWAN BÉCHAR

## MAH LOW !



VENDREDI  
16 ET  
SAMEDI  
17 MARS  
2012  
—  
20H30

L'eau a coulé dans les oueds. Depuis une quinzaine d'années, Gaâda parcourt diverses contrées en livrant le meilleur de ses sentiments partageant chants et musique. Breuvage qui ravigote. Les gens n'ont pas faim, mais **soif** de culture. La musique comme l'eau, est cette denrée exceptionnelle qui est à la base de la vie. MAH LOW, eau douce, eau potable! L'expression est consacrée depuis quelques temps, par les jeunes Algériens avec une pointe d'humour. Sa vigueur a inspiré le titre du nouvel album du groupe. MAH LOW en dit long sur le plaisir de la vie. Clin d'œil clairvoyant sur le cours des choses, dans un pays – Algérie - qui a tant vu et tant « bu la tasse » en évitant la noyade. Revenir aux choses essentielles mais simples est précieux. Cela coule de source. MAH LOW ! Gaâda alimente sans cesse, mais avec cœur des soirées vibrantes et chaleureuses où la sensualité coule à flots. Transes ! Fusion féconde. Le public répond par la danse et les youyous voluptueux. Vitalité !

**16 et 17 Mars 2012** : Gaâda vient au CCA à Paris, présenter son nouvel album. Ce troisième album, longuement peaufiné, aux sons renouvelés et enveloppants prolonge le travail déjà entrepris : faire la fête, certes, mais également faire le lien entre cultures et générations en réconciliant le profane et le sacré. Musique et chants de l'amour, de la lutte et de l'espoir. Le public viendra, comme à chaque occasion, nous procurer l'immense joie en scandant les chœurs. Bain de jouvence

J'espère que vous serez toutes et tous là !

**VOUS SEREZ LA ?!**  
**Alors .... MAH LOW !**

Abdelati Laoufi.

# Nacer BOUDIAF

## PÈLERIN DE LA VÉRITÉ



JEUDI 12  
JANVIER  
2012  
—  
18H30

Le Centre Culturel Algérien reçoit Nacer BOUDIAF pour une rencontre autour de son ouvrage « BOUDIAF, l'Algérie avant tout ». C'est une quête de vérités sur l'assassinat de son père, le défunt président du H.C.E., Mohamed BOUDIAF...

La colère de Nacer est sur le feu depuis dix-neuf ans. Un âge fait de rage et d'incompréhension ! Le 29 juin 1992, son père, un peu notre père à tous, était abattu d'une rafale de kalachnikov sous l'œil des caméras, et donc du monde entier, alors qu'il parlait de dignité, d'islam, de sciences et de paix aux Algériens. Le père de Nacer, était Mohamed BOUDIAF, un des géniteurs du patriotisme et de la révolution algérienne.

Un homme indigne, prétendument illuminé a, en une fraction de seconde, plongé l'Algérie dans l'horreur en ce début d'été 1992, à l'heure du déjeuner. Cela se passait sur la scène de la Maison de la Culture de Annaba où BOUDIAF venait inaugurer une grande exposition d'œuvres de l'esprit créées par, et consacrées à la jeunesse. Un esprit obscur a décidé de baisser le rideau sur sa vie et sur l'espérance que son retour au pays avait suscité. La mort de Mohamed BOUDIAF a provoqué un séisme dans le corps des Algériens. Qu'en a-t-il été de ses enfants ? De Nacer BOUDIAF, qui, après des années d'ostracisme, de silences coupables, de vaines interrogations, décide de dire ?

Dans un livre, *Autopsie d'un assassinat, Boudiaf, l'Algérie avant tout !* qui paraît aux Editions APOPSIX, il narre deux décennies d'errance en quête de vérités. Il clame sa soif de savoir. Qui a décidé de rappeler Boudiaf pour le mener au chevet de l'Algérie, alors en péril avec l'avancée torrentielle de la lame intégriste ? Qui a décidé par la suite, très vite, de faire marche arrière en l'éliminant physiquement ? Pourquoi a-t-on mis fin à son histoire de manière hollywoodienne ? Pourquoi n'a-t-on, à ce jour, jamais fourni à son peuple des explications sensées, plausibles, acceptables ?

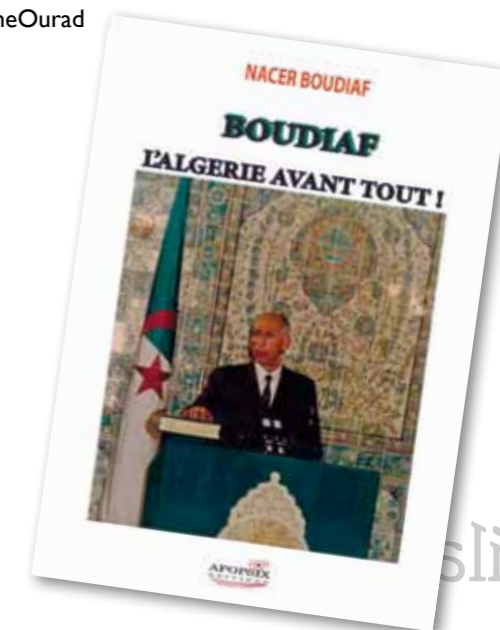
Nacer BOUDIAF, au fil de pages paisibles mais emplies de reproches étayés, pose de vraies questions et apporte des réponses pleines de bon sens. Intrigantes. La victoire du FIS aux

législatives de 1991 (environ 47% au premier tour) suivie de la démission du président Chadli et de l'arrêt du processus électoral, provoque le chaos, la panique. Dans le camp des démocrates mais aussi –surtout ?- chez les seigneurs qui tiennent les rênes de la Nation : les chefs militaires.

Après moult conciliabules, le nom de Mohamed BOUDIAF s'impose. On le convainc de rentrer au pays. Nacer, son fils, joue un rôle dans les négociations qui précèdent son retour. Il s'en mord les doigts aujourd'hui. Las d'attendre des échos de l'ensemble des responsables politiques et militaires qui étaient aux affaires à l'époque de l'assassinat, las d'entendre seriner la thèse indéfendable de « l'acte isolé » de BOUMAARAFI, las du silence lacérant des anciens compagnons de son père, il se livre à un réquisitoire implacable contre tous ceux qu'il juge complices de ce meurtre jamais élucidé.

Il veut des réponses. Il attend vos questions à l'occasion de la rencontre organisée le 12 janvier 2012 au Centre Culturel Algérien. Courageux !

Méziane Ourad



## SMAÏN

« JE REVIENS ME CHERCHER » :  
SMAÏN SUR LES TRACES DE FAIROUZEJEUDI 26  
JANVIER  
2012  
—  
17H00

Comédien, humoriste, Smaïn se révèle un écrivain émouvant et sincère à travers, «Je reviens me chercher», une biographie dans laquelle, il revient sur ses origines enracinées en Algérie, sur une «identité sectionnée». «Je me raconte pour tisser la trame d'une filiation perdue», dit-il pour résumer l'intérêt de ce livre paru aux éditions Michel Lafon (2011).

Smaïn Fairouze, le nom entier du comédien, nous offre là un livre saisissant qui fait pleurer et rire en même temps. C'est le propre de cet humoriste endurci qui, malgré les vicissitudes de la vie, garde un sourire permanent, une joie de vivre à toutes épreuves et un optimisme imparable.

«**Tu ferais bien d'être plus attentif, si tu veux réussir ! Déjà que tes parents ne sont pas tes vrais parents !**». Une remarque maladroite lancée par une enseignante «aussi dur qu'un clou» et qui a mité «K-O.» un gamin d'à peine 11 ans. C'est le coup de théâtre qui bouleverse l'existence de cet enfant intelligent qui n'aura de cesse de chercher d'où il vient, qui sont ses vrais parents, puisqu'il vient d'apprendre qu'il est désormais «enfant» adoptif.

De Constantine, ville où il voit le jour un 3 janvier 1958, à Paris où il trouve au sein de sa famille adoptive, chaleur et affection de la part de son père algérien et de sa mère marocaine, Smaïn revient sur ses traces.

Il décrit, au fil des chapitres «le temps des colonies» et «le temps des sourires», une enfance heureuse passée dans un quartier du 12<sup>ème</sup> arrondissement de Paris et émaillée de périodes non moins joyeuses en colonies de vacances. Smaïn, l'enfant puis l'adolescent, aimait faire rire, se sentir aimé par les autres. Adulte, ce talent l'aide à trouver sa place dans le monde ô combien hermétique, de la scène. Tout en décrivant les multiples péripéties, les nombreuses entraves qu'il a affrontées avant de se faire un nom dans cet univers - un exploit et une exception à l'époque (années 80 et 90) pour

un français d'origine arabe- l'auteur raconte avec force émotion sa quête permanente de son identité, celle dont les origines sont enracinées dans son pays natal, l'Algérie. Au fil des multiples séjours en Algérie, à Constantine notamment, Smaïn n'apprend pas plus qu'il n'en savait. Son obsession était de connaître l'identité de sa mère. En vain. «**J'aurai aimé avoir des points de repère, mais de repères, je n'en ai point. Et de manière définitive. J'aurais beau retourner la Terre, la fouiller de fond en comble, en gratter l'écorce, je ne découvrirai jamais les racines de mon arbre généalogique. Non seulement je reste cet Homo sapiens dont on cherche en vain le chaînon manquant qui le relie aux grands singes, mais je serai également celui qui ne saura jamais qui le relie à Lucy, cette lointaine cousine chère à Yves Coppens...**», écrit, avec un brin d'humour, l'auteur, cet «orphelin et papa». Le rire de «cohabitation massive», fut sa «thérapie», sa «re-création». A travers «*Je reviens me chercher*», Smaïn offre «*l'espoir à ceux pour qui la vie n'est qu'un point d'interrogation*».

Le public du CCA aura l'occasion de découvrir Smaïn l'écrivain, à la fibre sensible.

A. Fatiha

Anouar  
BENMALEK«TU NE MOURRAS  
PLUS DEMAIN»

Le dernier roman d'Anouar BENMALEK

VENDREDI  
9 MARS  
2012  
—  
18H30« Un récit poignant pour célébrer cette  
mère pour laquelle il portait un amour  
discret »

Anouar Benmalek, auteur, entre autres, *des Amants désunis*, *Ô Maria* et *du Rapt*, revient cette fois-ci avec un nouveau roman bouleversant «*Tu ne mourras plus demain*», paru aux éditions Fayard. Un hommage posthume à sa chère mère décédée récemment. C'est en effet un récit poignant pour célébrer cette mère envers laquelle il portait un amour discret.

D'une généalogie particulière, cette femme, sa vie et sa rencontre avec son père et son Algérie lui ont fourni des personnages extraordinaires, à l'image de sa grand-mère maternelle, trapéziste suisse. «*Ma généalogie est roman. Mais aujourd'hui maman est morte. Et le seul roman que j'aimerais écrire, c'est celui de l'amour que je ne lui ai pas assez manifesté*» dit-il. Quel hommage à rendre à cette femme qui fut sa mère ? Elle, qui est d'une mère suisse et de père marocain, lui-même fils d'une esclave mauritanienne. Mariée à un Algérien, elle s'est retrouvée étrangère dans un pays frère... le pays de ses enfants... l'Algérie.

Vraisemblablement, Anouar Benmalek, à 55 ans, manifeste, à travers cette œuvre, deux amours : l'un à l'écriture, l'autre à sa mère. Une mère, qu'il vient de perdre sans qu'il lui avoue son amour et son affection et dont la présence est toujours dans son esprit. En conséquence, cette fois-ci, les personnages et de surcroît les sentiments sont bien réels et non pas choisis ou créés comme ce fut le cas dans les écrits précédents.

L'auteur nous emporte ainsi avec son roman dans les méandres de la vie de cette femme où plusieurs destins ont convergé. Même si chez certains, par nature, l'amour de la mère n'a pas besoin de preuve, l'auteur a bien pu le démontrer à travers ce récit. Anouar BENMALEK a su retracer un tableau extraordinaire de ce qu'étaient la période coloniale, la discrimination et le racisme.

Idris NISSILI





**Guerre de libération nationale :  
Regards croisés entre l'historien hongrois Laszlo NAGY  
et l'écrivain Bernard ZIMMERMANN**

## TABLE-RONDE SUR

**Avec Bernard ZIMMERMANN  
et l'historien hongrois Laszlo NAGY**

JEUDI 19  
JANVIER  
2012  
—  
18H30

La célébration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'indépendance nationale est une occasion propice pour aborder les nombreuses pages glorieuses de l'Histoire de la guerre de libération, aussi bien par les acteurs, des historiens algériens spécialistes de cette époque, que par des historiens étrangers qui l'ont traitée à travers leurs travaux de recherches. Parmi ces derniers, l'historien hongrois Laszlo NAGY, responsable du Département d'Histoire Moderne et des Etudes Méditerranéennes de l'Université de SZEGED (Hongrie), auteur de plusieurs ouvrages sur le thème dont de *"La naissance et le développement du mouvement de libération nationale en Algérie 1919-1947"*, *"La guerre d'Algérie 1954-1962"*. Il croisera son regard d'historien avec celui de l'écrivain Bernard ZIMMERMANN auteur de *"Une amitié algérienne"* paru chez l'Harmattan (2011).

### « UNE AMITIÉ ALGERIENNE » DE BERNARD ZIMMERMANN

Texte de présentation du roman par les éditions l'Harmattan :

Oran. 1961-1962. La guerre d'Algérie tire à sa fin. La ville est livrée à la tuerie absurde, à la folie, à l'autodestruction. Un peu à l'écart, un village algérien de paysans et de pêcheurs apparaît comme un havre de paix. Ce n'est qu'une apparence. Un jeune instituteur, Antoine Esquirol, y a été nommé. Il a cru en l'Algérie française mais, sur place, il découvre une société qui lui avait été tenue invisible jusque-là, avec sa culture, son histoire, ses contradictions propres.

Il trouve un guide en la personne d'un collègue algérien, Noureddine Khaled. Celui-ci, tenaillé par la maladie, pénétré de culture française, poète, combat dans l'ombre pour la libération de son peuple.

Une amitié se noue entre les deux hommes rapprochés par leur désir de justice et leur volonté commune de résister à la barbarie. Mais si la colonisation vit ses dernières heures, la page de l'Algérie indépendante reste à écrire, redoutablement blanche.

La question des valeurs et de l'identité traverse les échanges entre Khaled et Esquirol et leurs interrogations sur leurs choix présents et à venir. « La dernière scène d'une pièce est souvent la plus éclairante » écrit l'auteur.



Bernard Zimmermann, né à Oran en 1940, a vécu en Algérie jusqu'en 1966. Après des études de géographie à l'Université de Paris VII. Il s'est consacré à l'enseignement. Il réside en banlieue parisienne où il préside actuellement une association interculturelle.

## LA GUERRE DE LIBÉRATION NATIONALE

L'HISTORIEN NAGY LASZLO:

### « LA GUERRE D'ALGÉRIE ET LES PAYS SOCIALISTES »

Souvent quand je parle des chercheurs, des colloques et de la publication d'une revue sur la Méditerranée, qu'anime mon collègue Laszlo NAGY à la tête du Département d'Histoire Moderne et des Etudes Méditerranéennes de l'Université de SZEGED (Hongrie), je perçois une certaine surprise chez mon interlocuteur devant tout cet intérêt que peut attacher un Hongrois à cette mer (...). En fait il y a dans l'attachement de Laszlo NAGY pour la Méditerranée à la fois son engagement en tant qu'homme de progrès et sa fidélité à une tradition méditerranéenne hongroise. Cette tradition resurgit en lui étant donné l'attitude que lui inspire son éthique face à la question de la décolonisation du Sud de la Méditerranée, celle du Maghreb, notamment de la Tunisie et surtout de l'Algérie.

La prise de position de Laszlo NAGY en faveur de ces pays contribua à son ouverture sur la Méditerranée, celle-ci s'élargit à l'échelle de l'ensemble de cette aire, du fait qu'il entreprit de nous restituer une histoire de la Hongrie quelque peu oubliée. En effet, ce pays avant même de se rapprocher du Maghreb avec lequel il est entré en contact à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, était déjà impliqué dans le destin d'une Méditerranée surtout austro-ottomane. En 1541, les Ottomans sont à BUDA en même temps qu'à Alger. Ainsi, rien de plus naturel que l'intérêt de Laszlo NAGY pour "Djafar Pacha" gouverneur d'Alger (1580-1582), un Hongrois de GYULA, ou pour les réactions de la presse hongroise à l'expédition française pour la prise d'Alger en 1830 et la résistance de L'Emir Abdelkader; des événements dont l'impact en Hongrie aboutit à la publication dans ce pays d'un ouvrage sur les "statistiques algériennes"

Par Noureddine ABDI  
Chercheur au CNRS Paris



Dr. NAGY László, Professeur d'histoire contemporaine Université de Szeged (Hongrie), est auteur, entre autres, de *"La naissance et le développement du mouvement de libération nationale en Algérie 1919-1947"*, *"La guerre d'Algérie 1954-1962"* Ferhat Abbas et le pouvoir colonial 1936-1946. *"Opinion publique en Hongrie et la guerre de libération nationale du peuple algérien"*



# Amel CHAOUATI CONFÉRENCE

## DES PRISONNIÈRES ALGÉRIENNES EN FRANCE AU 19<sup>e</sup> SIÈCLE : Quel héritage pour les migrantes algériennes ?

JEUDI  
22 MARS  
2012  
—  
18H30



Il est habituel de relier l'histoire de la migration des Algériennes en France à la migration économique des hommes durant le 20<sup>ème</sup> siècle. Des recherches spécifiques étudiant cette histoire ont démontré que les premières femmes sont arrivées à partir de la fin de la seconde guerre mondiale. En dehors de quelques travaux de recherches et quelques films documentaires, l'histoire de ces femmes reste encore peu explorée et mériterait toute notre attention.

En faisant une recherche historiographique jamais réalisée jusque là, sur des femmes Algériennes en France au 19<sup>ème</sup> siècle, je m'interroge aujourd'hui sur l'origine de l'arrivée des premières Algériennes.

En effet, un article de Xavier Yacono, *Les prisonniers de la Smala d'Abdelkader*, nous apprend que des femmes avaient été emprisonnées à l'île Sainte-Marguerite en 1843, lors de la prise de la Smala. Malheureusement l'insuffisance des sources

documentaires limite considérablement notre connaissance et la représentation de leur vécu.

Mes travaux de recherche sur la situation des femmes de la suite de l'émir Abdelkader emprisonnées avec lui en France de 1848 à 1852, permet une double perspective ; d'une part, élargir l'histoire de l'émir en France et cette fois-ci à partir de l'histoire oubliée des femmes. D'autre part, les données recueillies permettent d'étudier plus particulièrement la rencontre des premières Algériennes avec la société française en France pendant la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Cette étude peut se faire à partir de leur rapport à la langue, à la médecine, à l'habitat, à la mort, à la maternité,...

Pour rappel, après la reddition de l'émir Abdelkader en 1847, le bateau qui devait le transporter en Orient avec 96 personnes dont des femmes et des enfants, se dirigea vers la France où ils furent emprisonnés pendant quatre années jusqu'à leur libération en 1852.

Psychologue clinicienne m'intéressant aux problématiques de migration et d'exil et travaillant auprès d'un public de migrants, j'observe une attention particulière aux récits de vie et celle qui a trait à leur propre histoire migratoire. Parfois, je suis interpellée par des propos ou des comportements qui semblent faire écho à une histoire plus ancienne, celle qui ne leur appartient pas directement. C'est ainsi que j'ai été amenée à croiser l'histoire des femmes algériennes en France au 19<sup>ème</sup> siècle avec l'histoire des migrantes algériennes hier et aujourd'hui en faisant l'hypothèse suivante :



Figure 2 : Monument funéraire construit par les habitants d'Amboise en 1853 à la mémoire des 25 personnes mortes dans leur ville.

Figure 3 : Au sol, deux plaques en marbre, en arabe et en français, ajoutées par Rachid Karachi en 2011, indiquant le nom des 25 victimes.

l'histoire des Algériennes venues en France au 19<sup>e</sup> siècle serait la préhistoire de la migration des Algériennes en France au siècle suivant.

Par conséquent, mon questionnement aujourd'hui, celui que je souhaiterais développer au cours d'une conférence, sera le suivant : Dans quelle mesure les migrantes algériennes du 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècle seraient-elles les héritières des Algériennes venues en France au 19<sup>ème</sup> siècle ?

- Origine de cette recherche et les étapes dans sa réalisation.

- Situation d'emprisonnement des femmes de la suite de l'émir Abdelkader en France.

- Quelques situations cliniques de migrantes algériennes rencontrées dans le cadre des entretiens psychologiques en vue de réfléchir sur leur propre représentation de la société française à comparer avec le vécu des femmes au 19<sup>e</sup> siècle. Ce sont les points qui seront abordés lors de cette conférence.

### CONFÉRENCIÈRE

**Amel CHAOUATI** est née à Alger. Elle a effectué des études de psychologie en France où elle exerce en tant que psychologue clinicienne, psychothérapeute et formatrice. Ses travaux de recherches et de réflexions depuis quelques années, portent essentiellement sur les problématiques liées à la migration et à l'exil.

Depuis trois années, elle effectue une recherche sur l'histoire de l'emprisonnement en France, de 1847 à 1852, des femmes et des enfants qui accompagnaient l'émir Abdelkader dans son exil en Orient.

Elle fonde en 2005, à Paris, un club de lecture réservé à l'œuvre d'Assia Djebar, transformé en 2009 en association « Le Cercle des amis d'Assia Djebar », dont elle est la présidente. Elle est administratrice du blog du Cercle : [www.assiadjebarclubdelecture.blogspot.com](http://www.assiadjebarclubdelecture.blogspot.com).

### PUBLICATIONS

- Les femmes et les enfants de la suite de l'émir Abdelkader emprisonnés au château d'Amboise de 1848 à 1852. *La revue internationale bilingue, Genre & Colonisation/Gender & Colonisation*, N°1. Le Centre de recherches de NYU in France. A paraître 2011-2012.
- Migration, souffrance psychique et défenses culturelles. *Le journal des psychologues*. N°256. Novembre 2007.
- Dialectique du rapport masculin-féminin dans l'œuvre d'Assia Djebar. *L'homme et la femme en Algérie, Dialogue* 2009/3, N°185.

[www.assiadjebarclubdelecture.blogspot.com](http://www.assiadjebarclubdelecture.blogspot.com)

# Amin ZAOUI

JEUDI  
29 MARS  
2012  
—  
18H30

**kalíla** : Après les romans « *Le festin de mensonges* » et « *La chambre de la vierge impure* » et la nouvelle « *Irruption d'une chair dormante* », vous récidivez en publiant « *Le chamelier des femmes et des boucs* », pouvez-vous résumer aux lecteurs de KALILA, l'histoire de ce dernier roman écrit en arabe et paru aux éditions El Ikhilief en 2010 ?

**Amin ZAOUI** : c'est un roman sur la religion et les femmes. « *Le chamelier des femmes et des boucs* » décrit la traite blanche contemporaine, dans un pays où la religion est devenue un fonds de commerce. Cette problématique est présentée à travers l'histoire de trois sœurs françaises chrétiennes qui, un jour, décident d'embrasser l'Islam. Chacune des trois a été poussée vers cette religion par une envie personnelle. La première est habitée par l'image d'homme musulman. Symbole d'une virilité taillée du soleil et du dynamisme que traverse le monde musulman. Elle vient à cette religion pour assouvir sa soif sexuelle. La deuxième, c'est par amour de la culture arabo-musulmane et pour contrer sa mère militante dans un parti xénophobe. Cette maman qui déteste les musulmans et les arabes et quitte son mari professeur d'université spécialiste de la poésie arabe. La troisième sœur, ou plutôt une demi-sœur, elle, s'est trouvée poussée vers l'Islam par son copain qui est un agent de service de sécurité. Ce dernier cherche à s'infiltrer dans les milieux des groupes islamiques en Algérie. La cérémonie de l'islamisation, ou le baptême islamique, se déroule dans une petite mosquée à Ghazaouet, ville de Abdelkader Secteur ! Un long entretien illustré par des photos des trois filles en costume islamique fait la une d'un journal arabophone d'un tirage énorme ! Dans cet entretien les trois sœurs désirent se marier avec des algériens selon la charia islamique. Cette information va drainer un monde fou à la mosquée et au siège du journal et dans la ville de Ghazaouet. Les appels téléphoniques pleuvent

sur le standardiste de la radio régionale. Chacun tente sa chance, à commencer par l'imam qui a présidé la séance de la prononciation de la chahada islamique. « *Le chamelier des femmes et des boucs* » est écrit sur un ton d'humour noir, dans une langue poétique proche de l'arabe algérien.

**kalíla** : Les titres de vos livres évoquent d'emblée des sujets qui semblent au commun des lecteurs, tabou. Est-ce un choix de votre part de traiter des faits douloureux en adoptant ce style fin et sensuel qui distingue votre écriture ?

**Amin ZAOUI** : Dans les moments les plus douloureux que peut traverser l'homme, il y a toujours cette bribe de plaisir qui est la planche de sauvetage, capable de réveiller en nous la résistance. J'aime écrire le plaisir, toutes sortes de plaisirs : charnel, spirituel ou intellectuel, qui combat et en permanence la violence et la laideur du monde qui nous entoure. La chose la plus noble, la plus vivace et la plus fragile en nous c'est l'amour. Je suis l'écrivain des femmes et de l'amour dans un pays où, de plus en plus, on cultive la haine et l'injustice envers les femmes. Je suis le fils de ma mère, le père de ma fille et l'amant de ma femme ! Même dans les jours les plus durs comme ceux des guerres atroces, l'amour des femmes, les trahisons et les fidélités demeurent. Je porte beaucoup d'attention aux titres de mes romans. Parfois un titre est déclencheur de tout un roman. Il est, parfois, la matrice d'une trame. Je passe des jours à choisir un titre. Je crois que le titre d'un roman c'est la bonne carte d'invitation à la lecture.

**kalíla** : Vous êtes un parfait bilingue puisque vous écrivez, avec la même aisance, en arabe et en français. Mais qu'elle est votre langue de prédilection, le verbe qui traduit fidèlement votre inspiration ?

**Amin ZAOUI** : Il n'y a pas d'écriture sans plaisir ! En écrivant, dans l'acte charnel d'écrire, avec toutes ses complexités psychosépistémologique, je ne me pose pas la question de la langue avec laquelle je fais cet amour. Je ne fais pas de concession ni de compromis, les deux langues détiennent une partie de mon jardin secret. Dans une langue ou dans l'autre, j'appartiens à l'écriture, à la liberté et à l'aventure. Quand j'écris dans une langue ou dans une autre, je m'aperçois comme jeté dans l'eau, il faut nager, parvenir au plaisir.

Dans les deux langues je me sens avec deux ailes, je vole avec un équilibre et une assurance ! Toutes les langues, sans exception aucune, sont capables, par le génie créatif de leurs écrivains et de par leurs peuples qui les pratiquent, de dire, de porter toutes les folies et toutes les sagesse. Mon rapport à la langue française n'est pas celui de Kateb Yacine ou Mohamed Dib, moi je suis le produit de l'Algérie indépendante. Je n'ai aucun complexe envers cette langue que j'aime beaucoup. Dans mes romans j'essaie de trouver cette hospitalité des langues. Ainsi j'ai mon français à moi, je le forge avec une musicalité dégagée par le parfum d'une autre langue qui est l'arabe dialectal et classique. Et j'ai mon arabe à moi, où les structures du français démantèlent la mémoire de la phrase arabe. On trouve dans mes romans en arabe des dialogues en français. J'aime garder ce jeu, plutôt cette valse : de gauche à droite et de droite à gauche.

Mais il faut signaler que en écrivant en arabe j'ai une grande peur envers le lecteur arabophone. Je sens que ce lecteur est, en quelque sorte, formaté ! J'ai constaté ce phénomène dans plusieurs débats et rencontres publics et universitaires, auxquelles j'ai participé.

L'écrivain, le dérangeur bien sûr, une fois arrivé à surmonter les interdits imposés par les institutions politiques ou culturelles, se trouve face à un autre obstacle qui n'est que son lecteur : la peur provoquée par le lecteur arabophone est plus violente, plus dangereuse que celle imposée

par l'institution. Ecrire en arabe moderne, écrire la bonne littérature celle capable de casser les tabous, c'est aussi « fabriquer » un nouveau lecteur arabophone.

**kalíla** : J'ai lu que votre roman « *Le Sommeil du mimosa* », publié en 1997, a été adapté à l'écran en 2004 dans « *Le thé d'Ania* » de Saïd Ould Khelifa. Vous a-t-on proposé des projets de ce type ?

**Amin ZAOUI** : J'aime beaucoup le travail de Saïd Ould Khelifa, il est réalisateur mais aussi un bon lecteur de roman, un bon critique d'art, l'expérience de « *Sommeil du mimosa* » en film avec S.O.K m'a appris des choses sur l'écriture du scénario. Et je pense qu'il n'y a pas de grand cinéma sans la grande littérature et notamment le roman. J'ai signé un contrat pour l'adaptation à l'écran du « *Festin de mensonges* ». Un autre projet cinématographique, cette fois-ci l'expérience est avec le réalisateur Malek Bensmail. Je pense que Malek Bensmail est le réalisateur qui symbolise la nouvelle génération des réalisateurs algériens. Il annonce la naissance d'un cinéma de réflexion, un cinéma intelligent. Malek est un intellectuel et un bon dévot de la littérature et la philosophie. Le projet est en phase d'écriture du scénario.

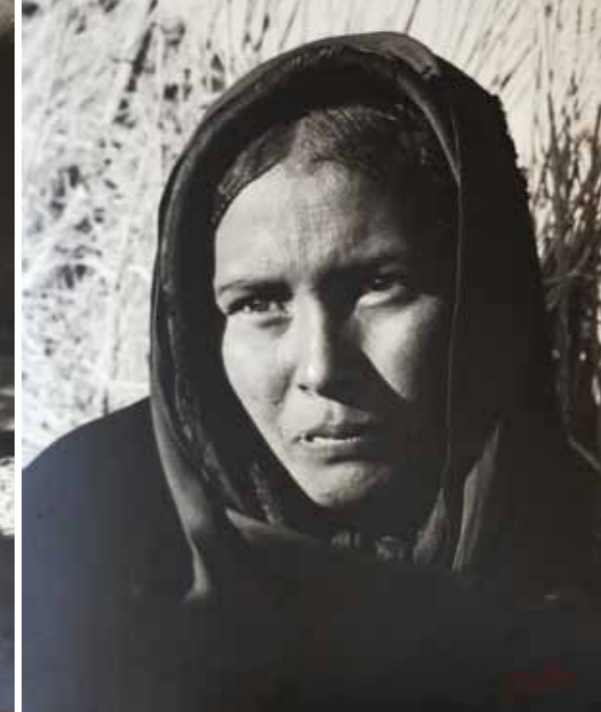
**kalíla** : Avez-vous un autre livre, roman ou nouvelle, en chantier ?

**Amin ZAOUI** : J'ai fini la dernière écriture d'un nouveau roman que j'ai intitulé « *Le dernier Juif de Tamentit* ». C'est un roman qui, à travers l'histoire complexe d'une ville plurielle du sud algérien Tamentit, questionne et raconte l'histoire de l'Algérie dans sa diversité religieuse et ethnique. Le roman retrace la vie d'une famille juive algérienne de Tamentit. Même si l'histoire est romancée, « *Le dernier juif de Tamentit* » est le fruit d'un long travail que j'ai réalisé sur de nombreux manuscrits en arabe, des documents en français et en espagnol qui traitent l'histoire de la région de Touat.





## KHELIL



11/01

10/02

**Abdeslam KHELIL,**  
**artiste photographe algérien,**  
**saharien, est né le 15 mars 1942 à**  
**Ouargla (à 800 km au sud d'Alger).**

Qui est donc ce personnage dont certains connaissent la galerie photographique, située rue Didouche Mourad, en plein cœur de la capitale, où seuls osent s'aventurer les habitués ? Dans ce local sombre et mystérieux, Abdeslam a



transporté un peu de son désert natal : du sable répandu sur le sol derrière la baie vitrée, des plantes sèches « pour l'accompagner », le bureau tendu de peau de chameau qu'il a confectionné de ses propres mains, le tapis coloré, cadeau de ses amis Touareg, recouvrant la banquette de la pièce, des meubles tapissés de liège (son œuvre également), et la moquette couleur de Sahara.

Dans cette atmosphère qui enchante le visiteur, l'envoûte même, on se laisse bercer par *Les quatre saisons* de Vivaldi, la IX<sup>ème</sup> symphonie de Beethoven... « Je ne comprends pas que l'on puisse avoir de la haine après avoir écouté cela » dit-il... et on peut se recueillir devant de somptueux tableaux photographiques. Les siens. Ceux de Khelil. Tous en noir et blanc. Des paysages et des portraits, du Sud algérien le plus souvent, sa source, sa ressource, son origine, son bonheur.

Abdeslam est un artiste qui vit à la frontière entre deux mondes, à la lisière entre le rationnel et l'irrationnel. Il est autodidacte. Il a commencé à côtoyer la photographie à l'âge de dix ans. A l'époque, il travaillait comme apprenti dans l'atelier photographique de son frère aîné, à Ouargla. « Je lui apportais des seaux d'eau tirée du puits pour le développement des photos. » Souvenir qu'il évoque avec naturel, lui, le benjamin d'une fratrie de quatre frères, et pour qui l'obéissance et le respect à l'égard des aînés est une valeur fondamentale.

A dix-huit ans, Abdeslam s'envole pour Paris, il y suit un stage de deux ans chez Kodak. Aujourd'hui, le regard dans le vague, un sourire lumineux aux lèvres, il cite l'avenue Montaigne, le quartier de Montmartre et tant de lieux

gravés dans sa mémoire. Au début des années soixante, il s'installe à Alger. Mais l'homme est nomade et il revendique ses origines. En effet, durant des années, il sillonne l'Algérie, le Sud notamment, le Tassili, s'arrête à Djanet, pousse jusqu'aux frontières maliennes et mauritaniennes, séjournant souvent chez ses amis Touareg, sa famille adoptive. Il réalise, chaque fois, de merveilleux clichés. Cet amoureux du désert affirme tranquillement : « Au Sahara, les gens n'ont rien à prouver, ils savent ce qu'ils sont. Un jour, j'y retournerai, même si je dois habiter une cabane de paille ; j'y serai heureux, je regarderai la lune et les étoiles, œuvres de Dieu, loin du monde, des agressions de la ville, près de la nature, et je retrouverai mon palmier et mon âne, content de recevoir une carotte. La richesse est un état d'âme. L'homme est un perpétuel insatisfait et je refuse d'être esclave de la bêtise sociale. » Pour Khelil, la réussite n'a rien à voir avec la réussite matérielle. Il a d'ailleurs été dans une réelle aisance financière, jusqu'à ce que le terrorisme des années quatre-vingt dix « chasse [son] public occidental », qui composait l'essentiel de sa clientèle.

Depuis, il s'est enfermé dans sa bulle d'artiste, imperméable aux banalités de la vie, fidèle à sa galerie, ses génies, ses *djnoun*: Vivaldi, Mozart, son sable, ses plantes et ses photos. Fidèle, également, à cette bougie qu'il allume chaque matin en hommage à une personne, un événement, à Dieu tout simplement, ou à la vie. « La Vie n'est pas du domaine du pouvoir humain. Je n'aime pas voler ou faucher Dieu, je veux accomplir mon noble devoir d'humain et je mérite la vie parce que je la construis. »

Ses clichés ont traversé les mers, ont circulé de par le monde, l'homme est apprécié, très souvent admiré. Son œuvre fait incontestablement partie de ces merveilles du patrimoine culturel algérien, tellement négligé cependant, si peu valorisé. En exposant un échantillon de son magnifique travail (« La femme à la mouche », « L'enfant et l'infini », « Les pieds », « Les épis », « Les Touareg », « La mosquée de Ghardaïa »,...) moi, Rym KHELIL, sa fille, je veux aujourd'hui rendre hommage à cet immense artiste.

Rym KHELIL





## YVES ROBERTET

Diplômé de l'Ecole des Arts et Métiers, section photographique de Vevey, Suisse (1955-1958). Service Cinéma des Armées, Paris/Alger. Diverses labo, reportages (1958-1961). Pendant cette période, reportage de jour et de nuit dans la Casbah, intérieurs et extérieurs. Photographe indépendant : presse, mode, industrie, voitures, illustration (1962-1973). Rachète le Laboratoire TELE-PHOTO à Paris et en devient le PDG (1973-1996). Création du premier Laboratoire numérique en France (1996). Le photographe est décédé en 2008.

Dans le cadre de la célébration du **50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE** le Centre Culturel Algérien vous propose 50 photographies,

**DE L'INDÉPENDANCE NATIONALE,** prises il y a 50 ans dans la Casbah d'Alger.

# CASBAH

## EXPOSITION D'YVES ROBERTET ET D'ALAIN GEDOVIOUS

Entre 1956 et 1960 deux appelés français, Yves ROBERTET et Alain GEDOVIOUS, l'un photographe et l'autre cinéaste au Service Cinéma des Armées, ont entrepris l'inventaire photographique de la Casbah totalisant 900 clichés. De cet immense travail, d'un réel intérêt patrimonial, un livre devait être publié en Algérie. Les événements ne l'ont pas permis.

Aujourd'hui, 52 ans plus tard, ces clichés en noir et blanc, nous restituent le visage d'une Casbah disparue, tant par les coutumes vestimentaires que par le nombre de maisons maintenant abandonnées.

C'est un moment d'histoire urbaine et de ces sociabilités, la vie de tous les jours dans la Casbah, que ces photographies nous transmettent. Ces maisons, intactes, nues nous les retrouvons dans les photographies de nuit, prises pendant le couvre-feu, l'autre face miroir dans une Casbah déserte, dont le silence est seulement troublé par le bruit des patrouilles et les pas des deux photographes.

## ALAIN GEDOVIOUS

Né le 11 Septembre 1935 à Paris. Etudes à l'Ecole des Arts Appliqués. Expose au Salon des Indépendants. Entre à l'O.R.T.F. comme Preneur de Son en 1957. Son grand-père était photographe de plateau, notamment des films d'Abel Gance. Son père était producteur d'émissions de Jazz à la Radio. Affecté au Service Cinéma des Armées à Paris et à Alger où il fait la connaissance d'Yves Robertet. En profite pour photographier la Casbah qui devait faire l'objet d'un livre aux Editions Baconnier.

Reprend une affaire familiale de post-production Son et dirige de nombreuses versions françaises de films étrangers. En 1988, il fonde avec des amis une Société de Production et se consacre désormais à l'écriture de dialogues.

Auteur d'un court-métrage «KASBAH» et d'un film d'architecture sur «MARLY-LE-ROI» Sociétaire de la SACEM.

**Vernissage : mercredi 15 février à 18H30**



# Film de **Hamid BENAMRA**

## BOUTS DE VIES... BOUTS DE RÊVES...

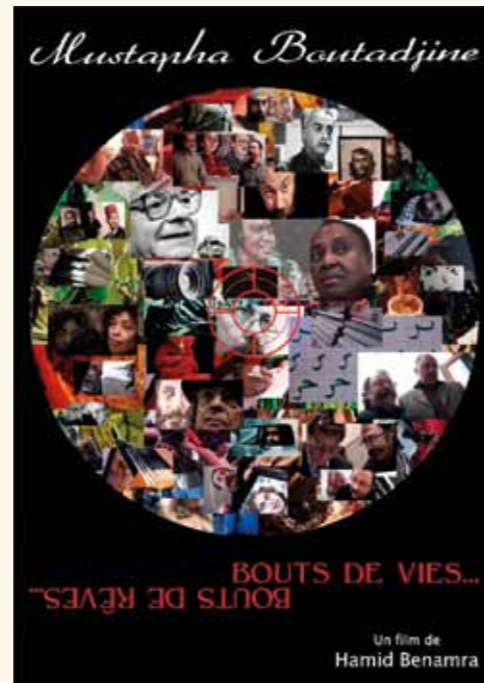
MARDI  
10 JANVIER  
2012  
—  
19H00

**Mustapha Boutadjine**  
Graphiste-peintre

À partir de bouts de papiers collés les uns aux autres s'alignent et se dessinent les caractères de personnalités aux mille facettes. À partir de revues de luxe affichant l'opulence d'un monde inaccessible, on met à nu des figures ayant forcé les portes de l'histoire. À partir de produits véhiculant un rêve de consommation outrancier, on met en lumière les rêves et l'idéal de tout un peuple.

Ce n'est pas un sujet sur la lutte des classes, mais une mise en évidence d'un paradoxe entre un Sud en quête de nourriture et un Nord avide d'expansion. Ce n'est pas un sujet sur une curiosité technique d'un artiste original mais une mise en relief d'un propos et d'une préoccupation d'un citoyen conscient de son histoire. Ce n'est pas un sujet de détournement d'un discours mais un rappel des histoires occultées de nos mémoires. Ce n'est pas un sujet sur un artiste revendicatif mais le bout à bout de revendications d'hommes et de femmes ayant choisi d'aller au bout de leur rêve.

Être révolutionnaire ce n'est pas toujours porter une kalachnikov mais être témoin de son histoire.



**Hamid BENAMRA**  
Biographie du cinéaste

Avec deux passeports et deux langues, à mi-chemin de sa vie, Hamid BENAMRA a vécu ses 23 premières années en Algérie, réside depuis 23 ans en France. Après des études de philosophie à Alger, une bourse le conduit à Paris enrichir sa formation cinématographique à l'ESEC et à l'École des Hautes Études (histoire et cinéma) chez Marc Ferro. À 5 ans, il découvre, fasciné, le cinéma et à 20 aura déjà réalisé 4 fictions, dont certaines seront primées à Alger et Bruxelles et au Fespaco. Depuis, sa caméra ne l'a jamais quitté et filme des rencontres, des êtres dont l'art, l'humanité et l'engagement le touchent. Le cœur entre deux cultures, Hamid BENAMRA écrit en arabe et en français et nourrit son univers d'horizons aussi variés que la peinture, le karaté, la cuisine traditionnelle et la haute couture.

Stéphanie BENAMRA

Projection en présence du réalisateur

FILMOGRAPHIE



Bandes-annonces visibles sur  
[www.nunfilm.com](http://www.nunfilm.com)

#### FICTIONS

- 1981 Pour une vie meilleure 30mn
- 1982 De la vie des amateurs 30mn
- 1983 Un film raté 15mn
- 1984 Gros plan 30mn
- 1985 Une manière de vivre 30mn
- 1989 Histoire Off Fespaco 26mn
- 2010 Emiko 8mn  
Il était une fois un CrapaudChat  
11mn
- 2011 Chair Amour 70mn

#### DOCUMENTAIRES

- 2005 Peau dense Joe Coco, danseuse au Moulin Rouge 26mn
- 2006 Jardin des toiles Mohamed Aksouh, peintre 26mn
- 2007 Bagnaux Ville Ouverte, portraits de 23 artistes 75mn
- 2010 Le Cordonnier Mohamed Adar, comédien du théâtre d'Oran 42mn
- 2011 Kime – Mains Nues Daniel Baur 7ème Dan Karaté Shotokan 52mn  
Bouts de vies, Bouts de rêves  
Mustapha Boutadjine

# Film de **Derri BERKANI**

## LA MOSQUÉE DE PARIS... une résistance oubliée 1940-1944

MARDI  
21 FÉVRIER  
2012  
—  
19H00



La trame de ce film trouve sa source dans le récit d'une jeune fille, **Baya AZZI**, qui recherche la tombe de son grand-père, tué près de la porte de la Mosquée de Paris pendant la période de l'occupation allemande.

Cette recherche l'amène, cinquante ans plus tard, à découvrir à travers des témoignages, l'histoire de la Mosquée (inaugurée en juillet 1926), et notamment l'action du recteur de l'époque, Si Kaddour BENGHABRIT, chef de la communauté musulmane durant la période de l'occupation allemande.

Kaddour BENGHABRIT a su faire de la Mosquée de Paris un lieu d'asile, de passage, participant à la protection et au sauvetage de nombreuses personnes pourchassées : résistants, parachutistes, pilotes abattus, juifs.

Ce film de 26mn, voit le jour en 1991, dans le cadre d'une série sur l'immigration et l'intégration commandée par l'ARA, l'AFHIS et la FAS dans la collection « Racines ». Il est réalisé à partir de témoignages de résistants musulmans par Derri BERKANI, dont le père fut lui-même Francs-Tireurs et Partisans (FTP) résistant à proximité de la Mosquée de Paris.

Projection en présence du réalisateur

I<sup>RE</sup> PARTIE

# Kaddour M'Hamsadji

Écrivain et chroniqueur littéraire



## DE QUELQUES ASPECTS DE L'ÉVOLUTION DE LA LITTÉRATURE ALGÉRIENNE

Si l'on considère que la littérature — tous genres confondus — est l'expression essentielle et historique d'un peuple vivant, c'est-à-dire, qui avance dans l'infini chemin de son existence et élabore avec éloquence son renouvellement à travers l'éternité du temps et de l'espace, on doit se convaincre que l'évolution de la littérature algérienne a été, est toujours, une suite d'actions déterminantes consacrées à la recherche de l'affirmation constante de l'identité de l'Algérie et à l'enrichissement de sa personnalité.

Une étude profonde pourrait nous faire saisir à travers une analyse serrée tout le caractère et toute l'importance de cette évolution intimement liée aux événements de l'histoire de notre pays depuis les temps primitifs des Berbères, la période punique, la conquête romaine, le siècle vandale, la succession byzantine, l'héritage musulman à partir du VII<sup>e</sup> siècle, l'Algérie ottomane, la colonisation française, la Seconde Guerre mondiale, la Révolution algérienne, jusqu'à l'indépendance et après. Le pays (lieu de naissance, de vie, des amitiés multiples), l'histoire (des siècles et des siècles de formation de groupements historiques, de souvenirs hérités ou vécus), le patrimoine (la langue, la culture, les traditions), l'avenir (volonté de vivre ensemble et espérer le même destin) ont ainsi fait, à l'évidence, que l'Algérie a été au centre d'une littérature d'existence dans les temps sombres comme dans les temps de lumières, de guerre et de paix. Une telle littérature, exprimée en un moment de l'histoire, a été servie, dans un but d'efficacité, par la langue la plus fréquente dans le pays de naissance. En conséquence, l'évolution de la littérature est sujette aux données historiques de tous ordres, prioritairement à la situation linguistique et aux faits politiques dominants.

Des hommes et des femmes, à des époques différentes, ont conçu des œuvres pour se dire et dire leur milieu géographique, politique, social, culturel. Une littérature, fragment après fragment, singulier et pluriel, s'est constituée en évoluant en fonction des préoccupations surgies au cours de l'histoire du pays. Les auteurs, faisant usage au cours des siècles de la langue traditionnelle ou de la langue vivante du siècle dans lequel ils ont alors vécu (le punique, le grec, le latin, l'arabe, le

français et l'amazigh l'un des idiomes berbères), ont su, de leur temps, créer l'expression écrite ou l'expression orale la plus pertinente pour rendre compte des conditions de vie de leur société. Cependant, comme il n'est pas ici raisonnable de traiter un sujet aussi étendu et aussi complexe dans une suite commode de paragraphes développant, en la circonstance, une simple réflexion, prenons la liberté de n'évoquer que quelques aspects significatifs de l'évolution de la littérature algérienne et de la littérature d'écriture française, sauf à faire quand même un rappel historique aussi bref que possible de ce qui a pu contribuer à la longue formation de l'Algérie avant 1830. Chemin faisant, étape après étape, sans trop rompre le rythme de la marche de l'histoire littéraire, seront proposés des exemples qui ont, à notre sens, été peu ou prou formés sous les influences des milieux géographique, social, historique, politique et linguistique, à une époque déterminée. C'est donc seulement par références à ces aspects du rapport milieux-auteurs que nous pourrions essayer sinon d'expliquer l'évolution de notre littérature du moins de montrer que le milieu, de quelque nature qu'il soit, explique, souvent plus, le contenu de l'œuvre et les intentions et l'art de l'auteur que l'auteur et son œuvre n'expliquent le milieu de référence, car si ceux-ci prétendent à l'immortalité par la transmission, celui-là s'est consacré à sa transformation et à son éternité. Une telle généralité est sous nos yeux. Notre pays, l'Algérie, avant même sa formation et son appellation définitive, a révélé à chaque âge, outre de grands héros de la résistance aux envahisseurs étrangers, des auteurs, une langue et une littérature. En bref, disons que sous la puissante Carthage, l'influence hellénique, en

## D'EXPRESSION FRANÇAISE

« *provincia africa* », a été déterminante sur la langue primitive (qu'on est convenu d'appeler le libyque) et le mode de vie des populations berbères qui ont constitué l'élément le plus ancien. Le punique et le grec puis surtout le latin (ayant pris rapidement la prééminence dans le domaine linguistique avec l'arrivée des Romains) ont fait connaître des auteurs « algériens » exceptionnels (Berbères romanisés et Romains berbérés) dont, par exemple, l'un d'eux, Saint-Augustin (354-430), « écrivain de grande classe », brillant orateur et redoutable polémiste contre les donatistes, a marqué son Siècle. Cependant, n'oublions pas non plus, le Constantinois, Fronton de Cirta (100-170), grand maître en rhétorique, précepteur de Marc-Aurèle et qui, par ses « traités », a été, dit-on, « la parure de l'éloquence romaine » et le génial Apulée (125-180), né (tout comme Saint Augustin) à M'daourouch (l'antique Madaure) à 50 km de Souk Ahras (ancienne Thagaste), dans l'Est algérien. Son œuvre majeure, indiscutablement « *Métamorphoses* ou *L'Âne d'or* », en onze livres, est reconnue comme étant « le premier grand roman en prose de langue latine » et très illustrative d'une littérature et d'un pays antique.

En vérité, avec l'expansion de l'Islâm en Afrique du Nord, à partir du VII<sup>e</sup> siècle, tandis que la civilisation romaine peu à peu s'estompe, que le monde berbère commence à s'ouvrir à la civilisation musulmane, les lettres arabes font progressivement leur apparition à travers le pays. Elles instaurent en Berbérie des possibilités d'existence nouvelles orientées vers des activités spirituelles, intellectuelles et sociales inédites et d'autant qu'à la suite de l'épopée de 'Oqba Ibn Nâfi', bientôt, s'annoncent les rêves arabo-berbères et, grâce à Tarîq Ibnou Ziyâd, se précisent les splendeurs culturelles de l'Andalousie musulmane. Surtout les récits des chroniqueurs nourrissent abondamment des imaginations créatives chez les lettrés, hommes de foi, historiens, géographes, voyageurs, poètes, conteurs, n'hésitant pas à cheminer à travers tout le pays et à vivre au milieu des populations qu'ils observent et dont ils tirent de substantiels effets littéraires, ceux-ci sont toutefois largement puisés

dans des modèles de tout genre de littérature d'auteurs orientaux. Dès lors, c'est la pensée arabe qui évolue dans une production littéraire écrite ou orale en langue arabe. Citons Ibn Rachîq El Hassan (995-1064), poète et critique de M'sila, un certain El Maqqari Chihâb Eddine Abou l-Abbâs (1591-1632), poète et historien, né à Tlemcen, le géographe et infatigable voyageur, Ibn Battoûta (1304-1377), l'illustre historien et sociologue et l'un des plus grands de l'humanité, Ibn Khaldoun (1332-1406), El Ouarthâlânî Houssâine Mohammed (1713-1779) de la région de Bejaïa, auteur d'une relation de voyage sur la société musulmane de l'Afrique du Nord, de l'Égypte et de l'Arabie. Dans l'ensemble, cette littérature décrit l'ordre social ou économique inspiré de la civilisation musulmane d'Orient.

Les trois siècles ottomans d'Algérie<sup>1)</sup>, portés généralement sur une culture islamique et peu enclins à une évolution intellectuelle des populations, n'ont pas donné de littérateurs, à proprement parler, qui auraient exposé des caractéristiques culturelles, économiques, sociales et politiques de l'époque. À peine, nous faut-il peut-être remarquer Hamdan Khodja qui a écrit *Le Miroir, Aperçu historique et statistique sur la Régence d'Alger* (publié en 1833) et quelques archives et de rares récits de voyageurs et des articles en arabe qui seront, du reste, traduits et édités par des Européens, entre autres Français, intéressés par ce qui se rapporte à « La fondation de la Régence d'Alger » et, *a posteriori*, à « l'histoire de la colonisation française ». Néanmoins, signalons que la littérature orale (poésie récitée ou chantée) d'expression arabe populaire a été importante pour dénoncer l'expédition française, la prise d'Alger et l'établissement de la colonisation...

Pour autant, il est désormais admis que l'Algérie n'était pas ce « pays vide et barbare où la colonisation [française] aurait tout apporté <sup>(2)</sup>. » La résistance algérienne armée et politique à la conquête française a été immédiate et n'a jamais cessé pendant 132 ans d'occupation française.

<sup>1)</sup> - A.T. EL MADANI, *Harb athalathimati sana baïn el-Djazâir wa lsbâniâ, La Guerre algéro-espagnole de 1492 à 1792*, SNED, Alger, 1968.

<sup>2)</sup> - Y. LACOSTE, *L'Afrique du Nord, 1<sup>re</sup> partie : Histoire, in Documents, EDSCO, n° 61, Chambéry, Juin-Juillet 1957, p. 30.*



# Omar Frantz

# FANON

Hommage a Omar Frantz FANON marqué par la projection du film « **Frantz Fanon : une vie, un combat, une œuvre** », de cheikh DJEMAÏ et d'une rencontre-débat avec la participation de Abdelkader BENARAB, auteur de « **Frantz Fanon, homme de rupture** », Liliane KASTELOOT, universitaire, spécialiste de l'histoire de la littérature négro-africaine, du cinéaste Cheikh DJEMAÏ, réalisateur du film « **Frantz FANON, Une vie, Un combat, Une œuvre** » et de Olivier FANON, fils de feu Frantz FANON

JEUDI  
9 FÉVRIER  
2012  
—  
18H30

## LA TRIPLE VIE D'OMAR FRANTZ FANON PAR ABDELKADER BENARAB\*

Omar Frantz Fanon né le 25 juillet à Fort de France en Martinique et mort prématurément le 6 décembre 1961 en terre algérienne, n'aura pas connu l'Algérie indépendante, pour laquelle il s'est battu et a choisi d'y mourir. Mobilisé pour rallier les Forces françaises, il découvre Bejaia pour la première fois en 1944, puis blessé de guerre, fut ramené en Martinique, son île natale qu'il ne tarda pas à quitter pour aller à Lyon poursuivre des études de médecine. C'est là qu'il découvre les figures multiples du racisme ambiant. En 1953 il saisit l'opportunité d'une première affectation en Algérie, précisément dans l'unité psychiatrique de Blida. Il avait 28 ans. A peine prenait-il ses fonctions qu'il s'attela à l'observation minutieuse du comportement de ses malades. A l'analyse sémiologique des affections dont ces derniers souffraient, il introduisit à la faveur d'un travail par lui initié, la dimension socioculturelle dans l'évaluation thérapeutique de ses patients et les entretiens qu'il effectuait avec eux. Il en conclut que la structure sociale et politique dans le contexte colonial algérien a accéléré le phénomène de dépersonnalisation par l'éloignement de l'individu de son milieu d'origine. Tout l'intérêt de son activité médicale va être orienté vers la nécessité d'un télescopage méthodologique de la dimension psychologique et anthropologique, privilégiant les déterminations sociales et religieuses dans l'économie de la santé mentale. Clairvoyant et audacieux, il expérimente cette piste évaluative sur un terrain miné par la conjonction de doctrines discriminatoires existantes et d'attitudes racistes de ses collègues qui recycloient l'idée du « primitivisme » et des mentalités arriérées liés à l'indigène algérien.

Le doute méthodique employé par cet habile praticien comme instrument de mise en cause de ces méthodes est mis au service d'une prophylaxie destinée à limiter les effets aliénants de certaines affections mentales. Mais cette démarche malvenue est sentie comme un acte de sédition et un affront qui répugnaient vertement à la junte médicale, de la part d'un jeune médecin noir, qui plus est. A ce stade Omar Fanon décide d'échapper à l'étreinte du corset professionnel qui l'enserrait, en démissionnant de son poste pour aller rejoindre en 1956 les rangs des combattants algériens en Tunisie.

Il prend la direction d'El Moudjahid, unique organe de presse de l'ALN, dont les écrits en faveur de l'indépendance enflammaient toute une jeunesse prête à se battre contre le colonialisme. Travailleur infatigable, Fanon redouble d'activité au sein de l'organisation clandestine. Il fit connaissance avec ses plus grands leaders et sera chargé d'étendre la flamme révolutionnaire partout en Afrique, dont il sera avec M'Hammed Yazid un des meilleurs propagandistes de la cause algérienne. En 1958 il est délégué par le FLN pour représenter son pays l'Algérie, en plein combat. C'est pour lui l'occasion de rencontrer d'autres personnalités non moins emblématiques pour ne citer que Kwame Nkrumah, du Ghana indépendant, le Camerounais Félix Moumié, assassiné par les services français, Patrice Lumumba, assassiné par la sûreté belge, ainsi que d'autres leaders noirs américains comme le panafricaniste Marcus Garvey ou le grand sociologue et activiste W.E.B du Bois.



## PROBLEMATIQUE DE LA VIOLENCE

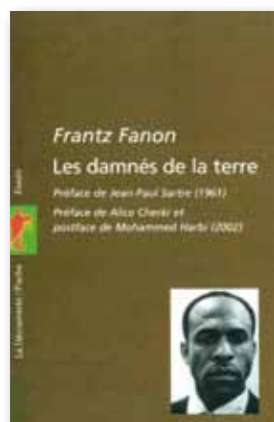
Parallèlement à cette intense activité de médecin et de militant, Fanon continue à réfléchir aux formes de violence historiques introduites par le colon afin d'assujettir l'indigène et perpétuer sa domination en le terrorisant. Ainsi pour échapper à l'exercice programmé de la coercition, est-il nécessaire d'opposer au colon la violence qu'il a engendrée lui-même avec ses formes de terreur érigées en principe d'autorité. Fanon se convainc donc de l'inutilité de dialogue avec ce dernier, en vue d'un projet de libération et de décolonisation en perspective. Tel est le rapport consubstantiel à toute nature dominatrice, celle du colonisateur en particulier qui contraint l'indigène à passer sous les fourches caudines de son système despotique. Qu'il s'agisse de : « **Libération nationale, renaissance nationale, restitution de la nation au peuple...quelles que soient les rubriques utilisées ou les formules nouvelles introduites, la décolonisation est toujours un phénomène violent** », dira-t-il dans *Les Damnés de la terre*. La décolonisation n'est donc pas une mystification, ni un phénomène magique ; il s'agit bien d'un processus inéluctable dans l'acte décisif de remplacement inévitable du colonisateur par le colonisé ; c'est l'étape nécessaire à l'appropriation par la force de l'identité nationale, de la terre, de la culture et de soi-même. Ce faisant, tout ce trajet complexe n'est concevable et sa réalisation n'est possible que par un long et difficile processus historique, que seule la praxis révolutionnaire est à même d'engendrer, comme aboutissement nécessaire, afin d'éradiquer les derniers symboles de l'imposture coloniale. La subtilité du colon à cacher ses intentions, drapées dans le leurre des missions civilisatrices est confortée par une Eglise, non moins étrangère à l'orthodoxie colonialiste, fût-ce en lui préparant le terrain de la conquête. Le travestissement de la raison humanitaire primitive en équipée colonial-spirituelle a introduit chez les peuples colonisés des clivages théologiques, et précipité la dévalorisation et la mort des cultures indigènes. Partout où l'Eglise a imposé son incontestable imperium, nous retrouvons ce tracé binaire d'une Eglise blanche et d'une autre noire que régit un lien de soumission, en dehors

de toute structure hiérarchique. La mission première de fraternité qui lui échoit est une vraie faillite de la doctrine divine : L'appel de Dieu se transforme en appel du colon.

Quand on revisite *Les Damnés de la terre*, on se rend compte de toute cette verve étincelante et de cet élan fougueux d'un Fanon au service d'une plume intarissable, pointée comme un défi à la face d'un Occident infatué de lui-même, dans ce creuset de souffrance où se manifeste l'intolérable manichéisme du monde, dans sa double expression de mal et de bien, de l'indigène et du colon. Atteint étrangement d'une maladie du sang, Omar Fanon meurt le 6 décembre 1961 à Washington. Rapatrié en Tunisie et plus tard inhumé en Algérie, il repose parmi ses frères. Considéré comme l'opus magnum, *Les Damnés de la terre* est paru peu de temps avant sa mort, sans cesse réclamé par la jeunesse exaltée du tiers-monde, comme le parangon de la rébellion et de la lutte anticoloniale.

Sa célébration aujourd'hui reprend comme un chœur son hymne à la liberté, en répétant sa parole comme une profession de foi et de vérité. L'héritage de Frantz Fanon inscrit au panthéon des œuvres majeures demeure une résonance pure et renouvelée parce qu'elle échappe au conformisme de la pensée académique et au penchant révérencieux des philosophies de mode qui résistent le temps d'une lecture. Fanon, intellectuel du tiers-monde, médecin et militant dont la pensée testamentaire inspire aujourd'hui les recherches en histoire et en anthropologie, postulant une réévaluation des rapports souvent conflictuels qui opposent encore les vieux empires coloniaux à leurs anciens sujets. Si l'université française jusque là se gardait, par un travers d'esprit ethnocentrique, de toute considération aux thèses de ce théoricien de la décolonisation, c'est parce que la France a encore quelque mal à reconsidérer ses rapports historiques avec ses colonies et participer à une vision alternative, débarrassée des paradigmes de supériorité et des scories d'une époque révolue.

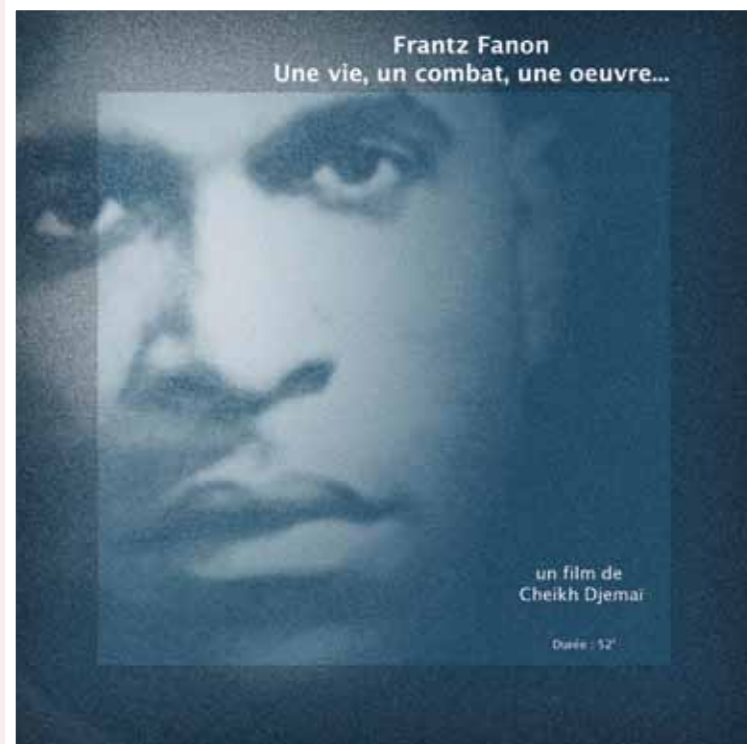
Abdelkader BENARAB \*Ecrivain et Chercheur



# Omar Frantz FANON

JEUDI  
9 FÉVRIER  
2012  
—  
18H30

« FRANTZ FANON :  
UNE VIE, UN COMBAT, UNE ŒUVRE »



Un film de Cheikh Djemai retrace la vie de l'un des grands penseurs du XXe siècle.

« C'est l'évocation d'une vie aussi brève que dense. Une rencontre avec une pensée fulgurante, celle de Frantz Fanon, médecin psychiatre, d'origine antillaise, qui va penser l'aliénation du peuple noir. C'est l'évocation d'un homme de réflexion, qui refuse de fermer les yeux, de l'homme d'action qui s'est dévoué corps et âme pour la lutte de libération du peuple algérien et qui deviendra par son engagement politique, son combat, et ses écrits, l'une des figures de la lutte anticolonialiste. Avant d'être emporté à l'âge de 36 ans par une grave maladie (une leucémie le 6 décembre 1961), loin de sa Martinique natale. »



## Cheikh DJEMAI

Auteur/réalisateur

Cheikh Djemai, réalisateur franco-algérien et nanterrien, a d'abord flirté avec le théâtre. Durant dix années passées au théâtre des Amandiers de Nanterre, il côtoie les plus grands metteurs en scène : Pierre Debauche, Antoine Vitez, Patrice Chéreau, Roger Planchon, Daniel Mesguish, Andrzej Wajda... Il choisit finalement l'image, voie qui lui permet d'exprimer ses révoltes, ses passions, ses doutes, ses espoirs. Après avoir collaboré à diverses émissions ainsi qu'à des magazines télévisés, il se lance dans la réalisation de films plus personnels. Ses films ont été sélectionnés et consacrés dans de nombreux festivals à travers le monde.

Contact Cheikh Djemai  
Tél : 06 86 80 82 97 – Mail : lim5@voila.f

France/2008/75min

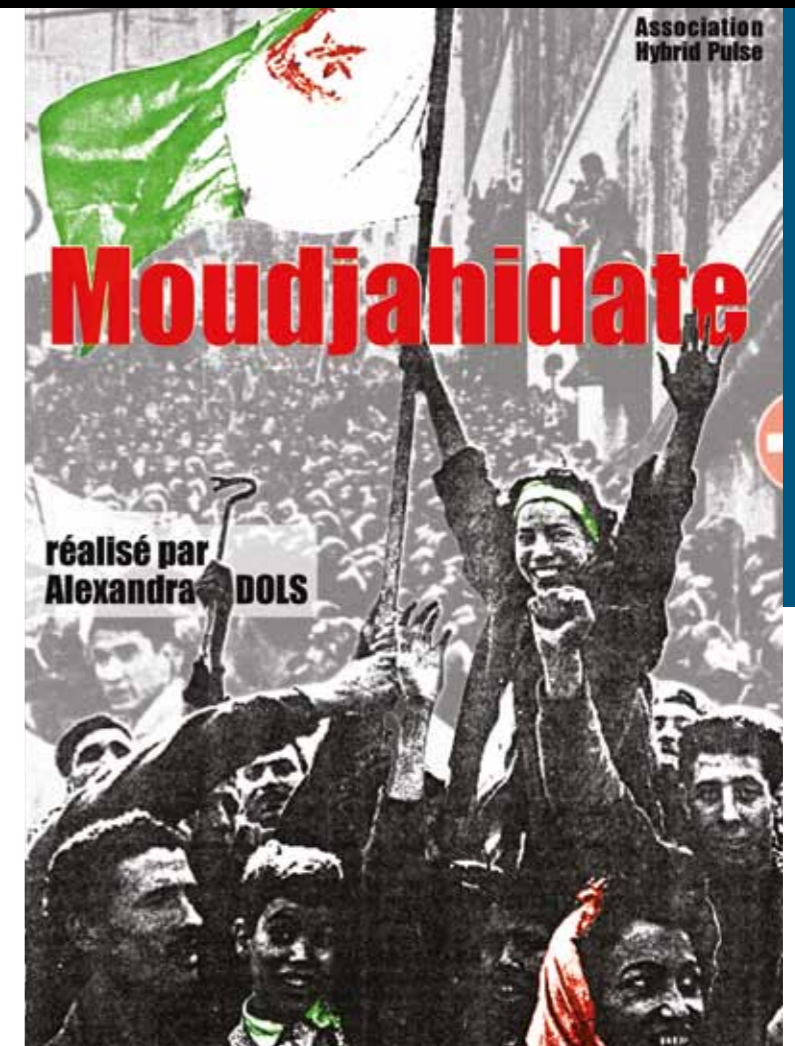
Réalisation :  
Alexandra Dols

Production :  
Hybrid Pulse Association

Montage :  
Ishani Flahaut  
Camille Dusseilier

Images :  
Selma Zghidi,  
Mejda Bellil,  
Alexandra Dols

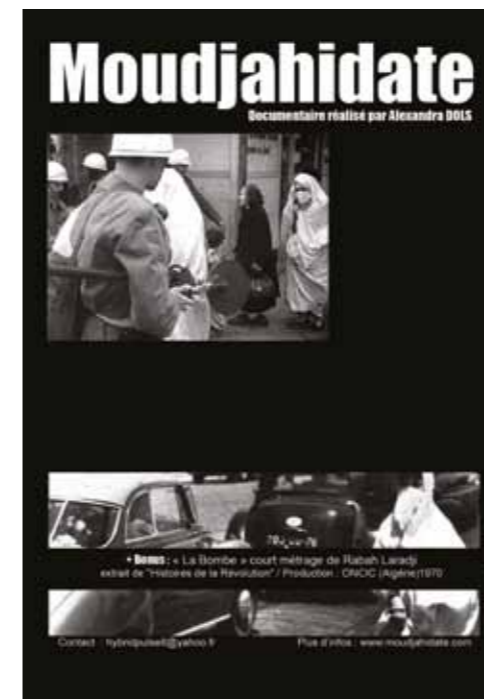
Son :  
Assia Bellil



Dans un contexte de déni politique concernant le rôle et le passé colonial de l'Etat Français, il s'agissait pour moi de contribuer à l'écriture audiovisuelle de la mémoire des luttes anticolonialistes, en me concentrant sur les engagements des femmes au sein de ce combat. (Alexandra DOLS)

Projection en présence de la réalisatrice

# Alexandra DOLS MOUDJAHIDATE



Le documentaire retrace des engagements de femmes dans les luttes pour l'indépendance de l'Algérie au sein du FLN-ALN, à travers des récits de vie d'anciennes combattantes. Elles sont poseuses de bombe, agents de liaison, infirmières, soldates au maquis, ou encore dans une solidarité active car « femme de » prisonniers politiques. Toutes ces moudjahidate évoquent également les villageoises, qui assuraient l'hébergement et le ravitaillement des combattants et combattantes.

Les formes d'engagements des femmes sont multiples tout comme leurs « identités sociales ». Alors, comment commencent-elles à « activer » ? Quels sont leurs rôles et stratégies dans les différents lieux de lutte ? Quels regards portent-elles sur cette période et qu'ont-elles à nous transmettre ?

Les témoignages de Fatma Chebbah Abdelli, Zohra Drif Bitat, Louise Ighilariz, Baya Outata Kollé, Baya Laribi Toumia se tressent avec celui de l'historienne et elle-même ancienne combattante, Danièle Djamilia Amrane Minne. Ils s'entremêlent aussi avec des extraits du court métrage de Rabah Laradi « La Bombe » et « La Bataille d'Alger » de Yacef Saadi.

ÉVÈNEMENT

MARDI  
13 MARS  
2012  
—  
19H00

08/03 JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME



Soirée poétique avec

# Djo-Art



La poésie est l'expression majeure de la pensée, du beau, de la chose sentimentale. C'est un langage à la fois simple et éthéré, un langage qui se dérobe à la réalité, à la raison pour titiller l'imaginaire et pour émouvoir les esprits. Le poète joue avec nos émotions et convoite nos connivences. Dans son recueil de poèmes et de portraits, Djo-Art emprunte les sentes du verbe, de la rime et du trait, pour dire ses ressentiments, ses espérances, ses déceptions, ses joyusetés.

Djo-Art peint ses textes et écrit ses toiles avec une sensibilité à fleur de cils.

Le lecteur y décèle au fil des œuvres un combat en faveur de la cause féminine. De sa posture de femme d'abord, de militante ensuite, Djo-Art plaide pour l'épanouissement, l'émancipation de la femme. Son combat se nomme **Féminitude**. Elle traite avec simplicité au travers d'une vingtaine de textes et autant de toiles des thèmes mettant en lumière la vie, les êtres et leurs vicissitudes.

La corrélation entre le dessin et le texte n'est certes pas toujours évidente, elle semble arbitraire par moments, mais souvent subtile et polysémique. En effet, tout est dans la suggestion, rien n'est établi ou défini. Le lecteur jouit d'une liberté plurielle pour errer entre les strophes et les sillons encre de chine. Il explore les possibles, entrouvre les horizons de la pensée, de la sensibilité...

Issue d'une culture originelle à tradition orale, la poétesse dit ses maux et dénonce le joug de la société qui oppresse la femme particulièrement Nord-africaine.

## L'AQUARELLE

« Sur les murs de sa prison

Elle dessine un soleil  
aux rayons de souffrance

Qui transpercent les barreaux  
de son silence

En plein jour et dans une totale  
indifférence

Qui jaillissent du ciel  
et apaisent sa méfiance »

Djo-Art transcende les afféteries langagières ; elle suggère une écriture ondoyante, crue pour évoquer sa posture bancale vacillant entre deux terres, deux amours, deux exils.

« Cernée entre deux cultures

Elle cherche sa posture

Et trouve l'imposture

Et dans un silence se mure »

Pour autant, elle reste viscéralement attachée à son identité, à ses racines ; une planche de salut dans la tourmente de l'exil, source parfois de la déculturation, voire du reniement identitaire.



## POÉTIQUE

« Ô ancêtres de mon pays certain !

Enseignez-moi vos luttes  
et vos humbles combats

Ceux qui font notre identité d'ici-bas

Et éternisent le chemin pas à pas »

Les montagnes plusieurs fois millénaires, le séculaire olivier qui rompt mais ne plie pas, les us et coutumes sont autant de ferments identitaires de l'écriture djo-artienne. Son invocation de la terre ancestrale vient confirmer ce besoin de repères et la fierté d'en faire partie.

« Kabylie,

En mémoire de nos souvenirs,

Dans nos cœurs,  
ton prénom s'inscrit

Toi la mère patrie.»

**Féminitude** est calligraphiée sur une aquarelle à musicalité chatoyante. C'est un recueil kaléidoscopique qui évoque la vie et la mort, l'amour et le chagrin, l'altérité et l'universalité. C'est une belle œuvre sertie de couleurs et de mots.

Farid Bouhanik

# JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME



JEUDI  
8 MARS  
2012

20H30

## Nadia BENYOUCEF

Native de Bad Djedid, à la Casbah d'Alger, brillante interprète, Nadia BENYOUCEF a fait ses débuts en tant qu'élève à El-Mossilia, ce qui lui a permis de frayer un chemin dans le monde de la musique. Sa magnifique voix était et reste son « arme de conviction » qui l'a aidée à s'imposer, en 1973, lors de El-hane oua Chabab, l'émission de télévision consacrée aux jeunes talents. Cette émission la révèle au public, alors qu'elle n'avait que quinze ans. « Leytim », premier pas qui va la conduire vers un grand succès avec « Ya l'Mima », chanson composée à son attention par Rabah Driassa. Sa collaboration avec deux compositeurs confirmés, Mâati Bachir et Tahar Benhamed a été couronnée de satisfactions avec « YalWarda » et « El Khatem ». Ses duos avec Chaou (El Waldine et Kahwa ou Latey) et Kouffi (Yassadni et Lazem Tedbir) ne passeront pas inaperçus. Son répertoire continue de bercer les jeunes et les moins jeunes.

*Célébrer la journée internationale de la femme ?*

*C'est que du bonheur !*

Djo-Art, Féminitude. Editions Marsa 2010

EXPOSITION DU 8 MARS AU 6 AVRIL 2012

# Farid BENYAA

## FEMMES REPÈRES

08/03

06/04

Quelle délicieuse manière que celle de faire découvrir la diversité de notre culture et de nos régions par des portraits de femmes !

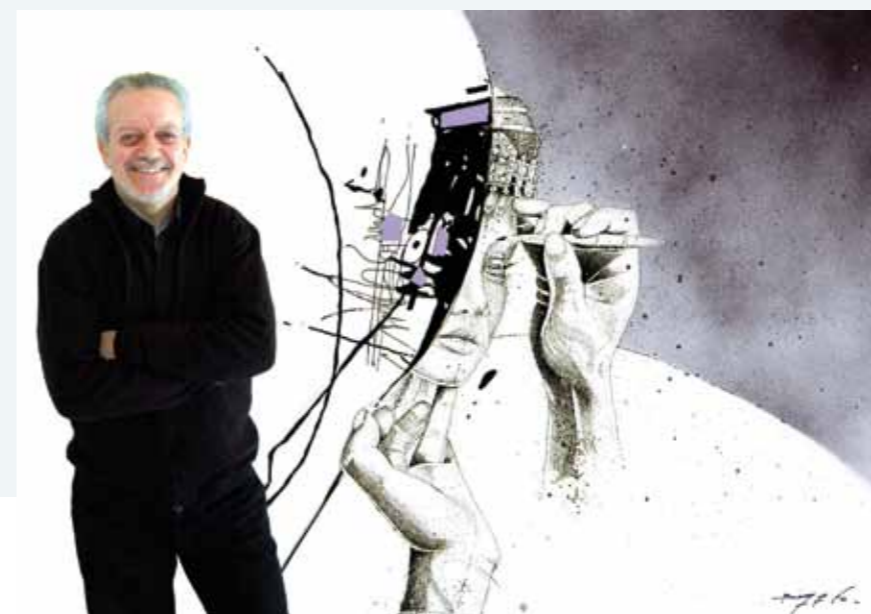
Parcourir l'Algérie profonde, armé de sa sensibilité, de sa palette, de ses pinceaux pour débusquer le regard de nos femmes, c'est l'aventure,

où nous invite à le suivre l'artiste peintre et architecte confondus Farid BENYAA.

Tout au long du parcours, un hommage à la beauté, à la grâce, à l'authenticité de celle en qui il reconnaît la mémoire, le repère, l'irremplaçable source identitaire...

Un hommage aux femmes par le regard ému que porte sur elles l'homme, l'artiste qui n'hésite pas à lever le voile, et à la surprendre, dans son milieu naturel dans ses gestes intimes, dans ses moments de gloire, de joie, pour l'immortaliser.

Partout, allusions et clins d'œil renvoient au quotidien donc aux destins de ces femmes, que Farid veut belles, épanouies, heureuses dans cette Algérie diverse, dans



cette Algérie plurielle ce qui en fait sa richesse. Qu'elle soit rurale ou citadine.

Partout une gestuelle frappante de grâce et de vérité, de pudeur et d'audace; de retenue, d'espièglerie, de coquetterie, de charme, de féminité...

Complice de ses sujets, Farid BENYAA exhale de ses portraits tous les parfums de nos régions.

Qui sait voir décèlera l'ardent désir de cet artiste d'une vie meilleure pour ELLE, la femme, cette force de la nature, nature qu'il associe étroitement à tous ses tableaux.

Farid BENYAA, par la subtilité de son coup de crayon dévoile toute la beauté, la grâce et l'authenticité de l'Algérienne.

Le regard enchanté que l'on y porte reste lucide, le message de l'artiste plasticien est aisément perçu: un hommage à la femme cette mémoire irremplaçable, cette source identitaire unique, cette illustration éternelle d'une Algérie diverse, ce lien enfin entre un riche passé et un avenir qui se veut prometteur.

Leila BOUKLI.



Vernissage jeudi 8 mars à 18h30



# LA BIBLIOTHÈQUE DU CENTRE CULTUREL ALGÉRIEN



Véritable centre de ressources sur l'Algérie, le Maghreb et le Monde arabe, la bibliothèque du CCA met à votre disposition plus de 30.000 documents en langues arabe et française : livres, journaux, magazines, thèses, archives et dossiers de presse.

Ouverte gratuitement au plus large public, elle offre l'accès à un fonds documentaire extrêmement varié : art, architecture et urbanisme, cinéma, droit et sciences sociales, histoire, littérature, musique, théâtre, tourisme et voyages.

Le catalogue en ligne ([www.cca-paris-biblio.com](http://www.cca-paris-biblio.com)) permet de découvrir toutes les ressources des collections. Il est régulièrement alimenté par de nouvelles acquisitions.



Parmi les revues disponibles à la bibliothèque

## INSANIYAT

Fondée en 1991, la revue Algérienne d'Anthropologie et de Sciences Sociales est une publication trimestrielle, bilingue (français-arabe) éditée par le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle. Cette revue rend compte des travaux menés sur tout le territoire national par les chercheurs travaillant dans le cadre de projets initiés par les institutions de recherche. Elle constitue également un carrefour accueillant d'autres scientifiques qui, en Algérie ou à l'étranger, sont susceptibles de produire et de débattre de thèmes en rapport avec les préoccupations de la société algérienne.

## NAQD

La revue d'études et de critique sociale est une publication algérienne en langue arabe et française. Elle publie des travaux de chercheurs algériens et étrangers portant sur les problèmes de société vécus dans la région du Maghreb, du Moyen-Orient mais aussi dans le Sud global. Chaque numéro de cette revue offre au lecteur un regard scientifique multidisciplinaire sur un thème dominant : «Migrants, Migration, El Herga», «Islamisme, Femmes...», «Système éducatif», «Culture et Identité», etc. De nombreux spécialistes confirmés tentent, à travers des analyses percutantes, de décortiquer à chaque fois un phénomène de société.



Notre équipe est heureuse de vous accueillir. Elle est à votre écoute pour vous renseigner, vous conseiller et vous guider dans vos recherches.

## INFORMATIONS PRATIQUES

Située au 2<sup>ème</sup> étage du CCA, la bibliothèque est ouverte du lundi au samedi de 9H30 à 17H00  
Courriel : [bibliotheque@cca-paris.com](mailto:bibliotheque@cca-paris.com)  
Téléphone : 01.45.54.61.08

## NOUVEAU

La bibliothèque met à votre disposition un service de prêt des romans, des pièces théâtrales et des recueils de poésie.



## CONCERTS / SPECTACLES

SAMEDI 14 JANVIER 2012 À 20H30  
One man show  
**Spectacle de Kamel BOUAKKAZ  
et Yacine OUBABED**  
Quand le rire fait bon ménage avec la poésie.

VENDREDI 20 JANVIER – 20H30  
**Concert Malouf Constantinois  
de l'ensemble SABÂ**

SAMEDI 28 JANVIER À 20H30  
**Concert de POLYPHÈNE**

SAMEDI 11 FÉVRIER 2012 À 20 H 30  
Concert de **BREIZH AMAZIR**

JEUDI 8 MARS 2012  
**Concert de Nadia BENYOUCEF**

VENDREDI 16 ET SAMEDI 17 MARS 2012 À 20H30  
**Gaâda diwan Béchar**

Vendredi 30 mars 2012 à 20H30  
La musique de **Kenadsa** à l'honneur  
avec **EL FERDA**

## RENCONTRES

JEUDI 12 JANVIER 2012 À 18H30  
**Rencontre avec Nacer BOUDIAF**  
Pèlerin de la Vérité

JEUDI 19 JANVIER 2012 À 18H30  
**Table-ronde sur la guerre  
de libération nationale**  
Avec Bernard ZIMMERMANN  
et l'historien hongrois Laszlo NAGY

JEUDI 26 JANVIER À 17H00  
Rencontre avec **SMAÏN**  
autour de son livre « Je reviens me chercher »

MARDI 6 MARS 2012 À 18H30  
Soirée poétique avec **Djo-Art**  
L'aquarelle poétique

VENDREDI 9 MARS 2012 À 18H30  
**Rencontre avec Anouar BENMALEK**  
autour de son livre  
« Tu ne mourras plus demain »

JEUDI 22 MARS 2012 À 18H30  
**Conférence de Amel CHAOUATI**  
Des prisonnières algériennes en France  
au 19<sup>e</sup> siècle : Quel héritage pour les migrantes  
algériennes?

JEUDI 29 MARS 2012 À 18H30  
**Rencontre avec l'écrivain Amine ZAOUÏ**

## EXPOSITIONS

DU MERCREDI 11 JANVIER AU 10 FÉVRIER 2012  
**Abdeslam KHELIL** : rétrospective  
Vernissage : Mercredi 11 Janvier à 18H30

DU MERCREDI 15 FÉVRIER AU VENDREDI 2 MARS 2012  
50 photographies de la Casbah d'Alger entre  
1956 et 1960  
**Exposition d'Yves ROBERTET et d'Alain  
GEDOVIUS**  
Vernissage : Mercredi 15 février à 18H30

DU JEUDI 8 MARS AU VENDREDI 6 AVRIL 2012  
**Farid BENYAA** : femmes repères  
Vernissage : Jeudi 8 Mars à 18H30

## PROJECTIONS

MARDI 10 JANVIER 2012 À 19H00  
« Bouts de vies... Bouts de rêves »,  
**film de Hamid BENAMRA**  
sur **Mustapha BOUTADJINE**,

MARDI 21 FÉVRIER 2012 À 19H00  
« La Mosquée de Paris...  
une Résistance oubliée 1940-1944 »,  
film documentaire de **Derri BERKANI**.

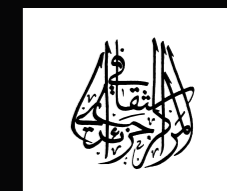
MARDI 13 MARS 2012 À 19H00  
**MOUDJAHIDATE d'Alexandra DOLS**.  
En présence de la réalisatrice

## HOMMAGES

JEUDI 9 FÉVRIER 2012 À 18H30  
**Hommage à Omar Frantz FANON**



## Kalila



CENTRE CULTUREL ALGÉRIEN

171, rue de la Croix-Invert  
75015 PARIS

Tél. 01 45 54 95 31 – Fax 01 44 26 30 90

www.cca-paris.com

Pour les personnes en situation de handicap l'accès  
aux différents services du centre culturel algérien est assuré.

LE CENTRE CULTUREL ALGÉRIEN  
vous propose :

une BIBLIOTHÈQUE de consultation  
[www.cca-paris-biblio.com](http://www.cca-paris-biblio.com)

Une CINÉMATHÈQUE

Une VIDÉOTHÈQUE

Des CONFÉRENCES et des SÉMINAIRES  
à caractère culturel et scientifique

Des RENCONTRES LITTÉRAIRES

Des EXPOSITIONS  
de peintures, de photos et de sculptures

Des SPECTACLES et des CONCERTS

Des ATELIERS CULTURELS

ARTS PLASTIQUES  
enfants & adultes

MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE  
enfants & adultes





